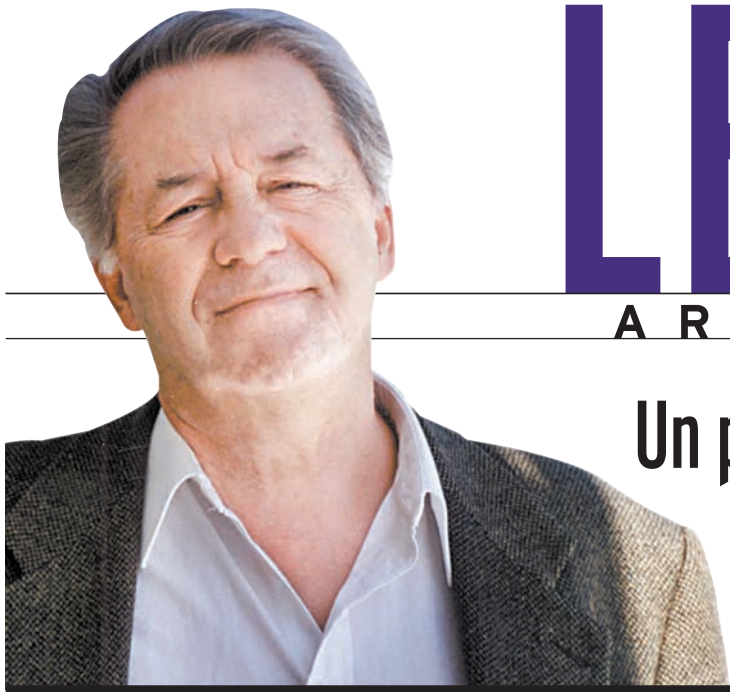




LECTURES

ARTS ET SPECTA

Un poète **révolutionnaire**
tranquille

Page 5

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 9 JUIN 2002

| ENTREVUE |

Denise Bombardier sur le mode de l'autodérision

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Elle arrive cinq minutes avant l'heure du rendez-vous fixé à son loft cosu du Plateau Mont-Royal en déplorant — sourire en coin — sa conduite dangereuse dans les rues de la ville. «J'espère que personne ne m'a vue», gémit-elle en se prenant la tête. Elle revient tout juste de l'un de ses nombreux séjours chez ceux qui se croient le nombril du monde. Fébrile, elle court — plutôt, elle vole! — partout dans l'appartement. C'est un avion? C'est une fusée? Non, c'est Denise Bombardier. L'animatrice, la journaliste, l'écrivaine, l'essayiste, la femme à hommes et la mère d'un fils. Disons qu'à côté de Madame B., on se sent aussi énergique qu'une poche de thé réutilisée.

Difficile de ne pas faire le lien entre Denise Bombardier et l'héroïne de son nouveau roman au titre singulier mais signifiant: *Ouï!*. Jeanne, comme toutes ses copines, ne porte pas la cinquantaine sur ses épaules mais en bandoulière, comme une amazone. Une carrière en publicité rondement menée, un divorce mal assumé, des amies à la libido exacerbée, un fils et une fille (Maud et Albert, des jumeaux) qui ne tarderont pas à s'envoler. Mais pas d'homme pour chauffer le lit et l'allumer. Pas encore...

«Ce n'est pas un "Ouï!" qui veut dire qu'on est fatigué, mais un "Ouï!" impressionné, parce qu'elles sont étourdissantes, ces femmes! explique l'écrivaine. Je me suis battue avec mon éditeur qui voulait d'autres titres mais j'ai tenu bon. Et je suis très contente du résultat.» En effet, en France, *Ouï!* a reçu un bon accueil jusqu'à présent. Au Québec, le livre est déjà sur la liste des meilleurs ventes des librairies Renaud-Bray. Elle a d'ailleurs posé pour la pub de la rentrée d'été 2002 du réseau, coquette et douillette, en robe de chambre...

Quant à ce que lui réserve la critique au Québec, rarement tendre avec elle, elle ne s'en inquiète pas trop, puisqu'elle dit ne pas la lire. «On est très dur avec moi, soutient-elle.

Voir BOMBARDIER en B2



Denise Bombardier

| BEAUX LIVRES |

LA BEAUTÉ

SOUS SES FORMES LES PLUS ÉTRANGES

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ceux qui ont suivi l'aventure artistique de Jacques de Tonnancour connaissent depuis longtemps son goût, sa passion, pour la nature — dont, par exemple, les arbres, pins, épinettes, lui ont servi de modèles, échevelés souvent, furieux, lyriques, superbes. Durant des années, ce fut sa presque unique inspiration, la nature végétale. Et puis, ce goût passionné s'est porté sur les insectes, qu'il a peints aussi, mais surtout qu'il s'est mis à collectionner. Durant des années, parcourant le monde, à la recherche de quoi? Les entomologistes seuls le savent. La beauté sous ses formes les plus étranges: la beauté des monstres? La couleur sous ses violences et dans les plus rutilantes combinaisons: la couleur terrible de la nature, celle du sacré? Allez savoir.

Allez voir, surtout, et lire ce livre qu'enfin, après tant d'années de passion, Jacques de Tonnancour vient de faire publier: *Les Insectes, monstres ou splendeurs cachées*.

Les photographies, prises un peu partout dans le monde, reproduites parfois pleine page, sont déjà des merveilles qu'on a du mal à laisser en tournant la page. Mais le texte qui les accompagne est celui d'un poète.

C'est, bien sûr, une anthologie, les choix sont subjectifs, ce sont ceux de Tonnancour, ceux de sa collection personnelle. C'est très bien ainsi, puisque les livres d'entomologie sont destinés souvent à des profession-

nels, et que ce sont souvent des encyclopédies dans lesquelles il est facile de se perdre. Tandis que là, un auteur inspiré, un artiste, laisse aller son imagination au fil de ses connaissances. Il procède par chapitres, qui sont des thèmes. Par exemple, «l'insecte imaginé» va nous entraîner dans les statuts particuliers que certaines civilisations ont donnés à des insectes. Le scarabée sacré de l'Est de l'Afrique, divinisé par les Égyptiens et symbole de Rê, le roi soleil. Tout le monde sait cela. Mais peut-être pas que les papillons étaient, pour les Grecs, les âmes des défunts cherchant le séjour céleste? Ni les pouvoirs magiques accordés aux insectes en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud?

Un autre chapitre nous parle de cette fascination de la Beauté, et de celle du classement. Depuis Aristote, qui rêvait d'un inventaire général du règne animal, jusqu'à Linné, le patron de tous les compilateurs. Un autre chapitre, des origines des insectes, de leur ancienneté: on a trouvé en Gaspésie, un fossile d'insecte qui remonte à 390 millions d'années. Pas de doute, ils étaient là les premiers. Les premiers occupants, ce sont eux.

Et puis, nous nous posons les bonnes questions, avec Tonnancour: comment c'est fait, un insecte? Quelle complication, mais quelle beauté. Des yeux de 28000 facettes! (certaines libellules). Un gyroscope à haute fréquence, qui stabilise le vol d'une mouche.

Voir INSECTES en B2



Photos tirées du livre *Les Insectes, monstres ou splendeurs cachées*, de Jacques de Tonnancour

Coup de foudre !

TABLE

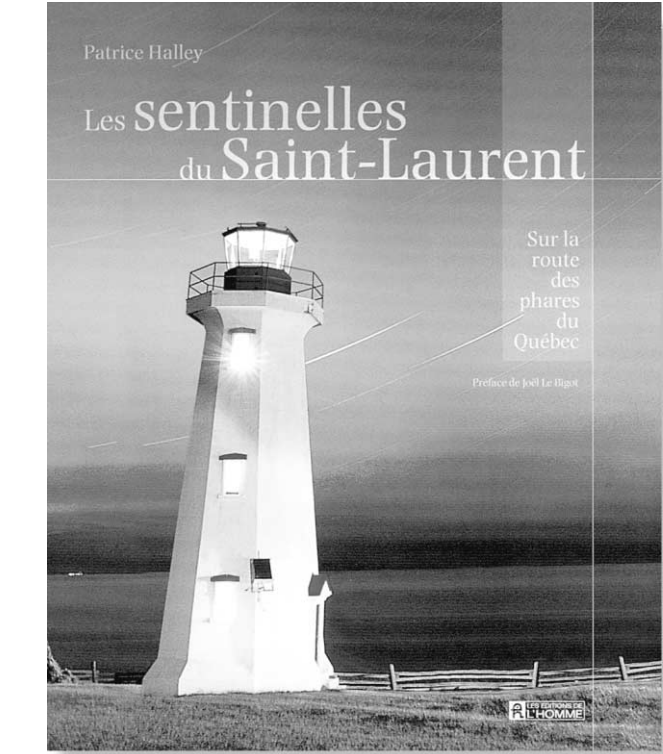
en fête



LES **SAVEURS**
D'ÉTÉ SONT
ARRIVÉES

MERCREDI
dans

La Presse



| BEAUX LIVRES D'ÉTÉ |

Le goût du voyage

JOCELYNE LEPAGE

Tous les prétextes sont bons, quand on voyage au Québec, pour rester collés sur le Saint-Laurent. C’est le long des rives que l’histoire est concentrée, c’est là qu’on respire le mieux en été et que la nature est la plus exhibitionniste, on n’a qu’à penser aux baleines et aux fous de bassan. Mais aussi aux phares qui ponctuent le littoral ou qui font des clins d’oeil dans le fleuve, là où c’est dangereux et où il est arrivé toutes sortes d’histoires d’horreur ou d’aventures héroïques. *Les Sentinelles du Saint-Laurent*, du photographe Patrice Halley aidé de collaborateurs pour la recherche et certains textes, fait faire le tour des phares en photos magnifiques. Il nous entraîne à l’intérieur de ceux qui ont été transformés en musées, raconte leur histoire qui est aussi celle des gens qui les ont habités et dont certains ont vécu dans une immense solitude.

L’auteur fait d’abord un bref détour par l’histoire mondiale des phares — le premier ayant été construit par les Égyptiens sur l’île de Pharos en 300 avant Jésus-Christ. Il en raconte aussi l’histoire locale. Le premier phare, par exemple, construit à Louisbourg en 1716, est détruit par les Anglais et il faudra attendre 1807 pour que s’en dresse un autre, à l’île Verte (près de Rivière-du-Loup), premier d’une prestigieuse série qui finira par être victime des progrès technologiques.

Il entreprend ensuite le voyage en photos après avoir dressé la carte des phares et indiqué lesquels sont opérationnels, non opérationnels, ont été détruits, ceux

que l’on ne peut visiter mais où le public peut se rendre sur les lieux (20 sur la cinquantaine répertoriée); ceux enfin que l’on peut visiter et où l’on peut même manger et coucher (11) et ceux qui sont tout à fait inaccessibles. Il y en a des faciles à visiter, et des plus difficiles quand il s’agit de phares éloignés de la côte où l’on doit se rendre en bateau.

Il s’agit d’un ouvrage engagé, qui fait l’état des lieux et déplore l’indifférence des gouvernements au délabrement de certains bâtiments qui ont une valeur patrimoniale certaine. Un bon nombre de phares pourrait, par exemple, être sauvés littéralement des eaux s’ils étaient aménagés en places d’observation des bélugas, des phoques ou des baleines.

Un bien bel ouvrage, entrecoupé de témoignages d’un pilote, par exemple, d’un gardien de phare, de textes sur les richesses écologiques du Saint-Laurent, sur les naufrages et tragédies.

Le goût de savoir

Le projet de *La Nature du Québec*, aux Éditions GID, est beaucoup plus ambitieux et étendu que celui des *Sentinelles du Saint-Laurent*. C’est un ouvrage qui aborde, dans un langage accessible, la flore du Québec, sa faune et ses écosystèmes avec plus de 200 photos réalisées par une équipe d’Enviro Foto, de Québec, et des textes rédigés par des vulgarisateurs. Voilà un livre qui va avec l’esprit du temps et qui répond à ce besoin de mieux connaître notre environnement naturel avec ce qu’il y a de vivant dedans et qui y est intégré.

C’est dans la manière d’organiser la

matière que l’ouvrage révèle son originalité plus que dans les photos elles-mêmes qui sont néanmoins d’excellente qualité et parfois absolument saisissantes. On passe du sud au nord, d’une espèce de forêt à une autre, de la feuillue à la mélangée à la boréale, par exemple, découvrant aussi bien la géologie qui explique certains phénomènes extravagants, que les caractéristiques des sols qui attirent telles ou telles plantes. Des plantes on passe aux animaux qui les aiment, et on se rend jusqu’à ces lieux d’où les humains peuvent explorer et admirer tout cela. Il ne s’agit pas d’une encyclopédie, toutes les espèces ne sont pas montrées, ni énumérées. Il s’agit plutôt d’un ouvrage qui montre l’intelligence de toutes ces organisations naturelles.

On y traite aussi des espèces menacées, des aires protégées, et des moyens qui existent pour aller voir tout ça de près.

C’est un ouvrage fait, visiblement, par des amoureux de la nature. Signalons qu’Enviro Foto est un regroupement de photographes, de la région de Québec surtout, qui sont à la fois passionnés de nature et de photographie.

★★★★

LES SENTINELLES DU SAINT-LAURENT, SUR LA ROUTE DES PHARES DU QUÉBEC
Patrice Halley
Éditions de l’Homme, 250 pages

★★★★

LA NATURE DU QUÉBEC
Enviro Foto
Les éditions GID, 237 pages

| ESSAI |

Afghanistan: la suite, selon BHL

MARIO ROY

Avec l’intelligence et la grâce dans le langage qui le caractérisent, Bernard-Henri Lévy livre une courte, mais dense, réflexion sur l’avenir de l’Afghanistan. Et sur le rôle qu’il revient à la France (par extension : à l’Occident, jusqu’à un certain point) de jouer pour que cet avenir se concrétise.

Cette réflexion prend la forme d’un *Rapport au Président de la République et au Premier Ministre sur la situation actuelle des Afghans ainsi que les voies ouvertes à l’aide étrangère*. Lévy avait été mandaté par l’État pour ce faire. Et l’ouvrage serait donc un document bureaucratique sans grand intérêt s’il n’était l’oeuvre d’un des philosophes les plus brillants de l’époque contemporaine.

Au surplus, BHL connaît bien le pays. Et, comme à l’habitude, il refuse les cadres idéologiques ainsi que la rectitude politique. De sorte que sa vision est juste, inclusive. Et particulièrement pertinente puisqu’on se trouve à la veille de l’assemblée du grand conseil traditionnel du peuple afghan, la Loya Jirga. Celle-ci s’ouvre demain, à Kaboul, afin de mettre sur pied les nouvelles institutions du pays.

Il y a six jours, de passage dans la capitale de l’Afghanistan, la ministre française de la Défense, Michèle Alliot-Marie, a d’ailleurs donné suite aux recommandations les plus importantes formulées par Bernard-Henri Lévy. Elle a en effet annoncé que la France contribuerait à former des unités militaires et de police. Au tout premier paragraphe de son *Rapport*, Lévy écrivait précisément : « Il peut sembler paradoxal, pour un intellectuel, de (...) recommander, comme préalable à toute aide à l’Afghanistan détruit, la reconstruction d’une police d’État et d’une armée nationale. Telle est bien, pourtant, la première urgence. »

Dans cette foulée, l’auteur dresse un portrait de groupe des seigneurs de guerre afghans — il en a rencontré plusieurs personnellement — et évalue leur degré de dangerosité potentielle, qui est grande dans certains cas. Il note aussi, tout comme le président intérimaire Hamid Karzai, la nécessité de nettoyer le pays de tout abri potentiel au terrorisme. Puisqu’il est possible, estime l’auteur, que des poches de résistance islamo-fascistes tentent toujours de profiter du « désastre afghan pour recruter, endoctriner et, peut-être, placer sur orbite les soldats du prochain Djihad ».

Cette sécurisation étant par hypothèse accomplie, Lévy dresse une liste des besoins pressants de l’Afghanistan en matière de droits de l’Homme (ce qui inclut en particulier ceux de la femme), d’administration publique, d’éducation, de santé, de culture, de communication et même de patrimoine archéologique.

BHL évoque enfin les liens historiques de l’Afghanistan avec la France, et le profond respect qu’éprouve l’élite afghane envers l’Hexagone, pour semoncer l’État français qui, estime-t-il, s’est trop tenu à l’écart des opérations de libération et de maintien de la paix entreprises sur cette terre.

★★★★

RAPPORT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET AU PREMIER MINISTRE SUR LA CONTRIBUTION DE LA FRANCE À LA RECONSTRUCTION DE L’AFGHANISTAN
Bernard-Henri Lévy
Grasset, Paris, 2002, 193 pages



Photo tirée de Les Insectes
Megasoma acteon janus de l'Amérique tropicale.

| INSECTES |

Suite de la page B1

Des étuis protecteurs pour enfermer les ailes fragiles. Des antennes capables de détecter de très loin une odeur (ou le parfum de la femelle) même extrêmement diluée. Et comment certains insectes peuvent modifier leur température.

Tant de curiosités découvertes en lisant ce livre, que l’on n’en revient pas : des insectes aux ailes transparentes, afin de dissimuler leur présence ! D’autres qui se camouflent le long du tronc d’un arbre, ils en prennent la couleur et même le design. D’autres qui sont de véritables géants dans leur monde : l’*Heracles*, 150 millimètres, la *Thysania*, un papillon, 280 millimètres... Et encore les bonnes questions qui reviennent : pourquoi sont-ils colorés ? Et les couleurs, à quoi servent-elles ? Et les insectes phosphorescents ? Et les stratégies de défense qui leur ont permis de survivre depuis des millions d’années ?

Non, vraiment, c’est un beau livre, pour les yeux comme pour l’esprit. Peut-être que tous les entomologistes sont des artistes. On est prêt à le croire. L’extase fait irruption dans leur vie. Des contemplateurs. Des collectionneurs, avides de posséder pour contempler. Des croyants, en la nature. Des poètes.

★★★★★

LES INSECTES
Jacques de Tonnancour
Avec une préface d’Hubert Reeves
Hurtubise HMH, Montréal
160 pages illustrées
Grand format, avec glossaire

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

| BOMBARDIER |

Suite de la page B1



Photo Yves Lacombe, collaboration spéciale ©

Les relations hommes-femmes sont le grand sujet-passion de Denise Bombardier. Dans tous ses romans, il en est question ; dans ses essais, elle les a déconstruits...

tion des femmes de 50 ans plus intéressante, parce que ce sont ces femmes qui ont défini les changements, qui ont mis le mouvement féministe en marche. Elles en ont bénéficié — c’est pour ça qu’elles sont toutes à l’aise — mais ce sont elles aussi qui en ont vécu les aspects négatifs. Alors elles sont à peu près toutes seules. Elles savent qu’elles sont allées trop loin avec les hommes, mais elles n’auraient pas été capables de faire autrement, parce qu’elles ne savaient pas là où elles sont, et pourtant, elles veulent être avec des hommes en même temps. »

Les relations hommes-femmes

Les relations hommes-femmes, nous y voilà. Le grand sujet-passion de Denise Bombardier. Dans tous ses romans, il en est question, elle les a déconstruites dans ses essais *La Déroute des sexes* et *Nos hommes*, en passant par des documentaires sur le désarroi masculin et la solitude féminine. Elle revient à la charge avec son émission *Parlez-moi des hommes, parlez-moi des femmes* à Radio-Canada. On lui reproche parfois de tomber dans le « quêtaine », elle qui s’est fait connaître pour ses entretiens politiques et intellectuelles. Pourquoi cette obsession ? « Parce que je trouve que c’est ce qu’il y a de plus fondamental et parce que je suis une femme à hommes, répond-elle du tac au tac. Je trouve que le sel de la vie, ce sont les relations entre les hommes et les fem-

Denise Bombardier



femmes ne sont jamais satisfaites de la façon dont elles sont aimées des hommes. On est incroyables ! En tout cas, je me dis que cet aspect fondamental de la vie, on ne doit pas le laisser entre les mains de ceux qui veulent faire de l’anecdote et du sensationnalisme. »

Elle admet qu’une femme est plus indulgente envers les hommes quand elle a un fils. Elle voue au sien une vraie passion, qu’elle compte bien un jour décrire dans un roman. Guillaume Sylvestre, le jeune scénariste de la série *Haute surveillance*, travaille avec sa mère à un documentaire sur le bonheur qu’on verra bientôt au petit écran. En tout cas, le bonheur, elle l’a conquis de haute lutte et vieillir ne l’angoisse pas. « J’embellis avec l’âge, soutient la femme qui ne se trouvait pas belle plus jeune. Parce que je ne refuse pas de vieillir. C’est une disposition psychologique. Et puis, je suis plus détendue et dégagée qu’avant, ça paraît dans mon visage. Je n’ai jamais vécu de façon modérée... Si ça ne m’avait rien appris, ce serait bien désolant. » Elle ne se dirige pas pour autant vers la vie pépère (mémère ?). « J’ai autant d’énergie qu’avant. Je vais continuer à faire de la télévision... jusqu’à ce que j’aie trop de « plis pour passer à la tivi ! » ajoute-t-elle en riant et en se cachant le visage. Un jour, la chirurgie ? Elle se montre intéressée par les petites injections miracles mais le bistouri, jamais !

Pour ce qui est de l’écriture, Denise Bombardier a l’intention d’écrire une suite à *Ouf!* car elle s’ennuie de ses personnages qui, selon elle, n’ont pas encore donné toute leur sève. Livre qu’elle écrira à l’île de Nantucket ou aux Îles-de-la-Madeleine, comme c’est son habitude. Où se voit-elle dans 20 ans ? « Je vais être en train d’écrire dans une île... Ah ! que je vais être chiant(e) des fois ! dit-elle, rêveuse. J’espère que je serai très amoureuse encore. Et que je vais continuer de me promener. Je mourrai en avion. »

OUF !
Denise Bombardier
Albin Michel, 231 pages

| LITTÉRATURE DU VOISIN |

Un « noir » de chez nous



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

New York, c'est une ville de *thriller*, de roman noir. Los Angeles aussi, et Londres, avec son brouillard et son excentricité britannique qui parfois vire au meurtre. Mais Montréal est-il une ville « noire », où le ver du crime gruge le coeur des habitants ? Pourquoi pas nous, malgré nos moeurs si paisibles ?

Selon les prémisses du *Lac de glace*, le tout dernier roman noir de John Farrow, la ville de Montréal et sa région ont tout ce qu'il faut pour nourrir le crime. Tous les ingrédients y sont. L'accès facile à l'Europe et aux marchés des États-Unis. Des groupes criminels bien organisés, que ce soit les Hells Angels, les mafias de toutes nationalités, ou bien certains individus vivant dans les réserves indiennes et qui veulent profiter de leur statut particulier. Et les industries de pointe sont là aussi, avec tous les profits qu'elles peuvent générer. La biotechnologie, par exemple, et le secteur pharmaceutique.

Et voilà la porte d'entrée du dernier roman de Farrow. Sur le lac des Deux-Montagnes, gelé dur en plein hiver, le sergent-détective Émile Cinq-Mars va à la pêche avec son partenaire Bill Mathers. Elle est bonne, la pêche : on découvre le cadavre glacé d'Andy Stettler, qui a des relations à la fois avec une grande compagnie pharmaceutique et avec la pègre. Une combinaison gagnante qui a mené à sa mort.

En même temps, on apprend que cette compagnie faisait des recherches sur les médicaments contre le sida. S'il y a un secteur où l'argent va se faire à la pelletée, c'est, triste vérité, dans celui du sida. Les compagnies pharmaceutiques s'adonnent à une véritable guerre pour faire breveter les produits qui pourraient peut-être ralentir ou même stopper la maladie. Deux d'entre elles se trouvent dans le Montréal du *Lac de glace* : Hillier-Largent Global et BioLogika. Et les deux compagnies sont prêtes à tout pour se bafouer mutuellement.

Pour qu'une compagnie puisse lancer un médicament sur le marché, il faut des expériences, des tests sur des sujets humains. Sur les « rats de labo », comme on les appelle dans ce monde interlope. Mais dans le cas des médicaments contre le sida, tout le contraire se produit. Sous les bons auspices d'une compagnie montréalaise, une quarantaine de « rats de labo » déjà



Photothèque La Presse ©

John Farrow est le nom de plume de Trevor Ferguson. Frustré par l'obscurité dans laquelle il travaillait, il s'est recyclé en auteur de roman noir. Mais l'écrivain « littéraire » perce à tout moment dans la série du détective Cinq-Mars...

atteints du sida meurent aux États-Unis. Tout pour la science, n'est-ce pas ?

Cet échec — ou est-ce un meurtre collectif prémédité ? — aura des répercussions à Montréal. Entre mafiosi et Mohawks, *bikers* et hommes d'affaires corrompus, notre ville se révèle une excellente scène pour le drame humain de la cupidité. Les grands manitous et les petits messagers vont se confronter, car là où il y a de l'argent, il y a inévitablement de la trahison et de la vengeance. Au milieu de cette affliction se trouve Émile Cinq-Mars, flic et moraliste, un homme assez paisible qui habite la banlieue de Hudson, au bord de ce lac de glace.

Cinq-Mars n'est pas du tout un policier de roman noir typique, et c'est tout à l'honneur de Farrow, son créateur, qu'il se distingue de ses confrères. Il est hanté par la maladie et la mort de son père, et par les difficultés émotives de sa première femme. C'est un homme consciencieux qui choisit rarement le chemin de la violence, se servant plutôt de son intelligence pour tromper ses adversaires. Il n'a que peu de respect pour



l'autorité, de quelque côté qu'elle soit, mais ce n'est pas un justicier non plus, jouant le loup solitaire pour mieux satisfaire ses fantasmes de vengeance. Tout compte fait, c'est un héros bien de chez nous.

Usant de son intelligence et du respect qu'il inspire dans tous les milieux, Cinq-Mars va finalement découvrir l'identité

des responsables du meurtre collectif des sidéens des États-Unis, sans compter celle du jeune homme trouvé sous la glace du lac des Deux-Montagnes, et celle d'un policier de la Sûreté du Québec mort (dans le roman de Farrow, la SQ oscille entre l'incompétence et la corruption). Pour accomplir cela, notre détective va travailler avec Lucie Gabriel, une Mohawk impliquée malgré elle dans la mésaventure aux États-Unis. Cette femme est un beau personnage : amie de la Société des guerriers, mais luttant contre leurs pratiques criminelles, une fille qui apprécie les hommes, qu'ils soient blancs ou indiens. À la fin elle sera sauvée par un faux moine — mais là, il ne faut pas vendre la mèche !

En fin de compte, *Le Lac de glace*, tout comme son prédécesseur *La Ville de glace* paru en 2000, est un livre pessimiste. Oui, Émile Cinq-Mars a découvert et a démasqué quelques responsables, et certains vont aller en prison. Mais la structure criminelle reste intouchée. Les gangs de *bikers* et autres mafieux continuent à investir dans les pharmaceutiques et à tirer profit de leurs investissements. Notre détective a beau stopper certaines activités criminelles, c'est la société entière qui est corrompue, et aucun individu n'est à la hauteur de cette réforme.

C'est maintenant un secret de Polichinelle : John Farrow est le nom de plume de Trevor Ferguson, l'auteur de six romans de qualité littéraire. Frustré par l'obscurité dans laquelle il travaillait, Ferguson s'est recyclé en auteur de roman noir. Mais l'écrivain « littéraire » perce à tout moment dans la série du détective Cinq-Mars, et c'est tant mieux.

★ ★ ★

LE LAC DE GLACE
John Farrow
Traduction française de Richard Crevier
Grasset, 426 pages

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

Une bonne idée

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Les ouvriers travaillent, les écrivains écrivent. Les seconds s'intéressent peu à l'univers occupationnel des premiers. La curiosité y serait peut-être, mais il y a quelque chose d'indécemment à se faire témoin du labeur de ceux que la naissance et l'instruction ont moins gâtés et qui doivent se soumettre, jusqu'à l'usure finale, aux cadences des machines et à l'autorité de ces petits caporaux qu'on appelle contremaîtres. Alain Ulysse Tremblay a travaillé en usine, parce qu'il ne trouvait pas autre chose à faire. Il aurait pu tirer de son expérience un récit larmoyant sur la souffrance prolétarienne, selon la recette bien connue du naturalisme social. Mais ce n'est pas d'abord une cause, ce sont des personnages qui sont au coeur de son court et dense roman.

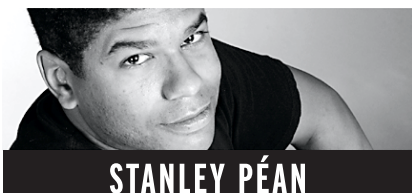
Leur statut précaire a réuni Herb, Carl, Mustafa et autres dans un gang assez libre. Ils partagent tout ce qu'ils veulent, logement et nourriture, et rien de ce qu'ils ne veulent pas. Ils n'ont pas d'emploi continu. Une agence les place ici ou là, pour un temps plus ou moins déterminé, comme remplaçants de travailleurs malades ou en vacances. Les permanents les reçoivent et les traitent mal. Si mal que l'un d'eux, Goofy, qui a volontairement blessé un permanent, sera assassiné. C'est à lui que le narrateur, Josh McIsaac, lui-même blessé gravement dans la même vendetta et désormais handicapé, raconte les hauts et les bas de la tribu. Il n'y a pas de quoi rigoler. L'argent est rare, la nourriture et les appartements sont chers et puis Josh ne rapporte rien, qui doit se faire le cuisinier et la bonne d'un peu tout le monde. Comme beaucoup de ceux que la vie a maltraités, il a un courage exemplaire. Il ne se vante pas pour autant. Sans se faire d'illusions sur l'avenir de ses amis et le sien, il maintient le cap sur la satisfaction des besoins essentiels de chacun. Il n'y a rien de misérabiliste dans son récit ; plutôt un réalisme à peine désenchanté, où l'humour peut encore s'insinuer.

Alain Ulysse Tremblay a su trouver le ton qu'il faut, sans la moindre componction, pour raconter l'histoire de la tribu. Travailleur de rue pendant quelques années et collaborateur au journal *L'Itinéraire*, il sait de quoi il parle quand il aborde la situation des paumés. Les dialogues sont justes, criants de vérité. La narration est à l'avenant, découpée à la manière du cinéma en séquences qui créent et maintiennent l'intérêt. Aux aventures quotidiennes de la bande s'ajoute une histoire policière. Vieille Toast, un voisin ainsi nommé parce qu'il ressemble à cela, est assassiné. Les compères sont évidemment considérés comme des témoins importants et il semble bien que les policiers ont moins d'égards pour de pauvres types comme eux que pour des citoyens qui ont l'air respectable. Au lieu de dénoncer cette injustice et toutes les autres, M. Tremblay les expose avec subtilité. Cette sobriété dans la description de la détresse fait de son roman une belle réussite.

★ ★ ★

MA PAYE CONTRE UNE MEILLEURE IDÉE QUE LA MIENNE
Alain Ulysse Tremblay
La courte échelle, 96 pages

Il nous faut regarder



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale

stanleypean@videotron.ca

De tous les poncifs qu'on colporte de part et d'autre, peu me font grincer des dents autant que celui voulant qu'un auteur jeunesse soit forcément un tâcheron dénué de vision artistique et uniquement motivé par l'appât du gain. À force de le répéter sur toutes les tribunes, des esprits chagrins ont imposé ce préjugé.

L'adhésion à cette idée reçue me semble pourtant aussi farfelue que, dans un autre domaine, la conviction généralisée que l'ADQ de Mario Dumont représente une option valable et porteuse d'un projet social progressiste. D'ailleurs, à ce sujet, j'aimerais citer Nando Michaud, selon qui « il faut souvent prendre les messies pour des gens ternes » !

Nonobstant les triomphes en librairie — qui, à l'instar des succès concédés par sondages en politique, ne sont pas gage de qualité ou de profondeur —, on compte parmi les auteurs de livres jeunesse des légions d'écrivains qui produisent des oeuvres racoleuses, écrites à la va-vite, voire bâclées et indignes de l'étiquette littéraire. Je doute cependant que la proportion de « faiseurs » soit supérieure en littérature pour jeunes à celle de dilettantes en littérature générale. Quant aux chiffres de vente faramineux, qu'on se le dise : la prolifération des collections, l'augmentation en nombre des troupes et la hausse conséquente de titres publiés, conjuguées au retour en force des éditeurs français dans ce secteur, a réduit les profits individuels des auteurs jeunesse à une valeur comparable à ceux de leurs collègues qui écrivent pour les adultes. Ce n'est pas la crise, certes, mais les années fastes sont désormais chose du passé.

La critique a parfois accueilli avec méfiance, voire un brin d'ironie, les écrivains qui osaient le passage de la littérature jeunesse à la générale, y voyant soit un désir de respectabilité, soit la marque d'une maturité enfin atteinte. Or, la fréquentation des oeuvres nous informe que la valeur d'une oeuvre n'attend pas le nombre des années du public cible et que les tâcherons demeurent tâcherons, peu importe le créneau qu'ils investissent. Par bonheur, ce n'est pas le cas d'Hélène Vachon, dont on appréciait les charmants bouquins mettant en scène l'attachant garnement nommé Somerser, qui lui ont valu des lauriers mérités. Avec *La Tête ailleurs*, son premier roman pour les grands, elle signe une oeuvre dense et de haute tenue littéraire.

Misanthrope, Alison Moser observe et peint sur commande ses semblables pour qui elle n'éprouve guère d'empathie. Il faut bien gagner sa croûte, quitte à peindre des croûtes. Dans son orbite, il y a Hunter, cet itinérant grièvement blessé à la suite d'un accident, à qui elle rend parfois visite à l'hôpital et dont elle a recueilli le chien nommé SDF. Il y a aussi sa vieille tante Doria, sorte de paladin des bonheurs de l'enfance ; Linder, son ex dont elle n'arrive pas à se séparer ; son amie Léa, hantée par la peur de vieillir et de ne plus projeter une image apte à capter le regard des hommes ; Allan, le conjoint de Léa, présentateur de nouvelles dont le ton monocorde réduit tout être ou événement à la même valeur indistincte. Bref, circule autour de l'héroïne de Vachon une tribu de personnages pittoresques, comiques ou tragiques, figures plus ou moins importantes sur le tableau d'horreur que compose le réel.

Si par son cadre, son sujet, sa matière *La Tête ailleurs* évoque *Homme invisible à la fenêtre* de Monique Proulx, la manière de Vachon est cependant tout à fait personnelle. Porté par une écriture soutenue, aux accents par moments bibliques, ce récit intimiste s'élabore par coups de pinceau extrêmement précis, dira-t-on pour filer la métaphore picturale. La littérature étant, comme la peinture, affaire de regard, il faut applaudir la redoutable acuité du regard d'Hélène Vachon sur les vicissitudes de l'existence en ce monde en deuil de sens.

★ ★ ★ ★

LA TÊTE AILLEURS
Hélène Vachon
Québec Amérique, 236 pages

DIANA GABALDON

Une imposante saga écossaise qui met en scène un Highlander du XVIII^e siècle et une Britannique du XX^e siècle

TOME 5
La Croix de feu
Première partie

DIANA GABALDON

LA CROIX DE FEU
PARTIE 1
Libre Expression

DIANA GABALDON

LE CHARDON ET LE TARTAN
Libre Expression

TOME 1
Le Chardon et le Tartan

DIANA GABALDON

LE TALISMAN
Libre Expression

TOME 2
Le Talisman

DIANA GABALDON

LE VOYAGE
Libre Expression

TOME 3
Le Voyage

DIANA GABALDON

LES TAMBOURS DE L'AUTOMNE
Libre Expression

TOME 4
Les Tambours de l'automne

Libre Expression

| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

Bellow, une intelligence à l'état pur pour un roman brillant

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Saul Bellow a l'art de vous présenter une intrigue de façon claire, nette, simple : « Ravelstein voulait que j'écrive sa biographie, en même temps qu'il voulait me sauver de mes habitudes pernicieuses. Il trouvait que j'étais embourbé dans la solitude et devais être rendu à la communauté »...

Et puis, il la complique à fond, avec une jubilation visible. Mais il a aussi cette qualité de ne jamais perdre de vue l'intrigue qu'il a inventée pour nous, ses lecteurs, et d'y revenir quand nous n'y pensions plus — pris que nous étions par les complications, les diversions, les bonnes histoires drôles, les nouveaux personnages surgis de page en page, tout cela qui nous avait fait oublier de quoi il s'agit dans ce roman : d'un certain Ravelstein qui voulait que son copain Click écrive sa biographie.

Ce que Click, le narrateur, ne fera jamais.

On s'en doutait, dès le début : parce que Chick, c'est évidemment Saul Bellow lui-même, l'intelligence et l'ironie faites écrivain, avec toutes ses qualités mais aussi bon nombre de défauts dont la paresse, la pusillanimité, les hésitations devant la page blanche et l'autobiographie. Formidable culture de Saul Bellow, un des plus grands romanciers américains d'aujourd'hui, prix Nobel de littérature, trois fois couronné par le National Book Award, prix Pulitzer, et je ne sais plus quoi. Un véritable monstre littéraire. Il nous offre ce roman, *Ravelstein*, avec la cruauté

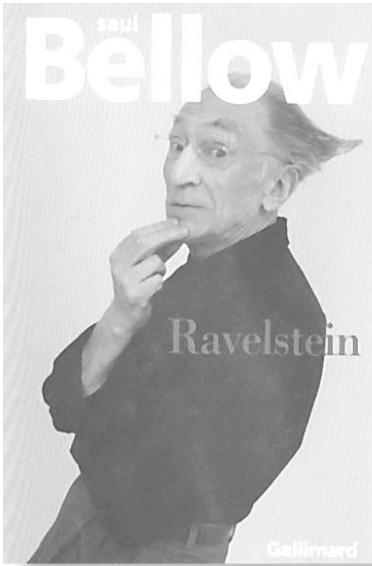


Saul Bellow et sa cinquième épouse au moment où il a reçu le prix Nobel de littérature en 1999.

d'un Faulkner et la désinvolture d'un Hemingway.

Il s'agit donc d'un certain Ravelstein : homme à l'érudition élégante, belliqueux, spirituel. Il est professeur à l'Université de Chicago, il est brillant, original, non conforme. Dans les classes qu'il

anime sont passés presque tous les hommes politiques qui sont aujourd'hui au pouvoir, quelques savants de renom, plusieurs philosophes, et tous ceux qui font ce que l'on appelle l'opinion. Les jeunes générations, elles aussi, se pressent autour de sa chaire.



Or, la vie de Ravelstein est une montagne d'expédients. Parce qu'il aime le beau, le bon, le cher, il jette l'argent par les fenêtres — surtout celui qu'il ne possède pas. C'est alors que son grand ami Chick lui conseille d'écrire un livre qui contiendrait sa philosophie politique, un livre destiné aux lecteurs « ordinaires », un livre *belliqueux, spirituel, intelligent*. Ravelstein s'exécute, d'assez mauvaise grâce, pour faire plaisir à son ami Chick. Et c'est le succès, inespéré, incroyable : conférences dans le monde entier, conseils à la Maison-Blanche, ventes du livre dans toutes les langues... La fortune, enfin, pour celui qui est *probablement le seul homme à savoir la dépenser correctement*.

C'est cet homme-là qui chargera son ami Chick d'écrire sa biographie. Avant que le grand Ravel-

stein ne meure. Car il est atteint du sida.

Mais le bon Chick ne pourra pas se sauver de ses « habitudes pernicieuses »... Il a pourtant rassemblé une tonne de notes sur son ami, mais il n'a jamais pu en venir à bout, écrire, raconter ce qui ne peut se dire, à quoi bon ?, bof...

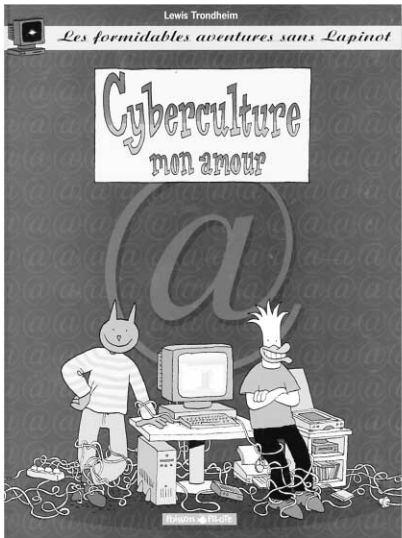
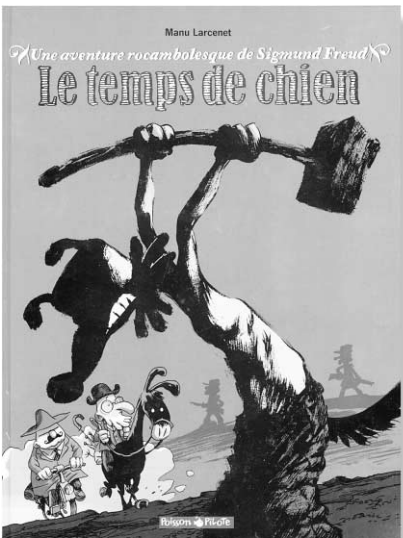
On imagine ce que Saul Bellow pouvait faire avec un sujet pareil : le brillant d'un intellectuel américain, l'impuissance de son meilleur ami, la vie non conforme d'un philosophe moderne, celle non moins curieuse de son cher Chick qui s'est débattu avec deux femmes étonnantes et contradictoires, alors que Ravelstein, lui, n'aimait que les garçons.

Pour l'anecdote, et ceux que cela intéresse, Bellow avait un ami nommé Allan Bloom, qui écrivit un livre à succès très, très, très célèbre aux États-Unis. La presse américaine a crié au scandale lorsqu'elle a rapproché les deux personnages, Ravelstein et Bloom. La « révélation » de l'homosexualité de Ravelstein (donc celle de Bloom) lui a semblé scandaleuse. Anecdote. Bellow en a vu d'autres. Nous aussi.

L'amitié qui réunit les deux hommes, dans ce roman, est superbe. La forme la plus parfaite de l'amour, disait quelqu'un ? C'est le sujet de cette histoire. Le sujet profond, dissimulé, mais pourtant bien perceptible derrière chacune des péripéties que vivent les deux amis, et qui font à son tour jubiler le lecteur.

★★★★

RAVELSTEIN
Saul Bellow
Du monde entier
Gallimard, Paris, 266 pages



| BANDE DESSINÉE |

Des poissons dans l'eau

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Les jeunes gens de Poisson Pilote, à peu près tous issus des mêmes milieux « alternatifs », fabriquent de la BD à un rythme impressionnant, mais jamais ils ne bâclent l'ouvrage. Tant que l'inspiration va, tout va ! Et ces gars ne sont visiblement pas affectés par la hantise de la page blanche. Sitôt qu'ils amorcent une nouvelle série, ils la délaissent momentanément pour une autre. Et sitôt qu'ils introduisent un nouveau personnage, ils l'abandonnent un instant pour en créer un autre. Ils ont beaucoup de pain sur la planche ; beaucoup de planches tout court !

Poisson Pilote veut être l'aile jeune et audacieuse des éditions Dargaud, lesquelles espèrent sans doute rejoindre des publics branchés et exigeants... Bande dessinée, des publics branchés et exigeants à qui répu-

nier ? On aimerait bien que Manu Larcenet y revienne au plus vite. Ici le grand Freud, las de pratiquer sa médecine sur des épouses viennoises et chichiteuses, s'en va tester sa science en Amérique, naïf comme un mini-Don Quichotte et accompagné de son Sancho privé, le fidèle et bougon serviteur Igor. Il rencontrera des phénomènes bouleversants : un chien errant doué de parole et de raison, déterminé à obtenir une âme dont il serait, en tant que bête, dénué, et un sorcier autochtone, consommateur de champignons magiques, semblable au don Juan de Castaneda. Bizarroïde ? On pourrait l'être davantage, mais en forçant beaucoup.

L'excellent Sfar donne lui aussi dans l'anthropomorphisme avec *Le Chat du rabbin*, qu'il a tout conçu en solitaire, et *Socrate le Demi-Chien*, coréalisé par son copain Blain. Après avoir mangé le perroquet de la fille du rabbin, le chat cité plus haut, osseux et famé-

lément mais devenu exceptionnellement finaud pour un félin, estime qu'il mérite, tout juif qu'il est, de faire sa bar-mitsva. Ce qui ne se fait pas, évidemment ; et ce qui ne se fera donc pas. Le Demi-Chien, philosophe à quatre pattes (référence directe au Diogène de l'Antiquité, mendiant *baveux* surnommé le Chien) suit pas à pas le simplet Héracles dans ses aventures héroïques et sentimentales.

Larcenet, Sfar et Blain privilégient le gros trait expressif, la simplicité graphique, allant parfois aux limites de l'esquisse mais avec mai-

trise et doigté. Plus méticuleux, néanmoins spontané, le grand Trondheim s'attarde davantage aux détails que ses illustres camarades, et jusqu'aux moindres dans *Cyberculture mon amour*, le dernier volet des aventures de Lapinot, paru à la fin de l'an dernier. Ici sont réunis des gags d'une page, fusionnés de sorte que le lecteur ne perde jamais le fil de l'histoire, car l'album, qui n'est pas qu'une compilation, doit pouvoir se lire d'une traite. Les jeunes *gamers* qui y sont présentés, adeptes de jeux d'ordinateur et consommateurs boulimiques de culture populaire, sont tous de dignes représentants de la génération Goldorak. Ils se savent désespérément accrochés à leur enfance, qu'il tentent de fuir sans la moindre conviction. Ce sont d'éternels immatures rendus pourtant mûrs par la force des choses, c'est-à-dire tout à fait conscients de leur abrutissement mais incapables de ne plus y consentir. Comme si de rien n'était, *Cyberculture mon amour* exprime de façon tendre, candide et franche les désarrois et les joies, les souffrances et les satisfactions de certains hommes dans la trentaine — lecteurs ou faiseurs de BD — trop souvent assimilés à des *losers* pathétiques ou à des attardés affectifs.

LE CHAT DU RABBIN, TOME 1
LA BAR-MITSVA
Sfar, Poisson-Pilote, 2002

HÉRACLÈS, TOME 1
LE DEMI-CHIEN
Sfar et Blain, Poisson-Pilote, 2002c

LES AVENTURES ROCAMBOLESQUES DE SIGMUND FREUD, TOME 1
LE TEMPS DE CHIEN
Manu Larcenet, Poisson-Pilote, 2002

LES FORMIDABLES AVENTURES DE LAPINOT, TOME 3
CYBERCULTURE MON AMOUR
Lewis Trondheim, Poisson-Pilote, 2001

| ENFANTS |

Comparaisons interdites

SONIA SARFATI

Avec sa série *Petit Vampire*, Joann Sfar a renouvelé le thème de Dracula en l'apprenant pour les enfants à une sauce où l'humour fait un pied de nez à la morale, où l'originalité saigne les clichés et où le mignon disparaît au profit du politiquement incorrect — dans l'illustration, en pattes de mouche plus qu'en « disneyomanie », comme dans le propos... puisque, là, les peurs de l'enfance sont mises de l'avant plutôt que camouflées, avant d'être tordues et passées au broyeur de ce créateur qui, visiblement, est à l'aise dans le monde de l'enfance. Pas de nostalgie ni d'idéalisation là-dedans, mais du délire dans la sublimation.

Petit Vampire, donc, c'est présentement quatre tomes. Les deux premiers, *Petit Vampire va à l'école* et *Petit Vampire fait du kung-fu*, d'un charme rare (charme dans le sens d'envoûtement). Le troisième, *Petit Vampire et la Société protectrice des chiens*, touchant et pas mal du tout. Et le quatrième, *Petit Vampire et la maison qui avait l'air normale*, un peu décevant : « Est-ce que je l'ai fini, déjà ? Ah oui ! Mais je l'ai moins aimé que les autres. Il est moins drôle et les bulles sont plus longues. » C'est Fiston-publicible qui parle. Et de sa bouche sort la vérité qui est celle des enfants. Il ne se trompe que sur un point : les bulles ne sont pas plus longues. Elles lui ont semblé plus longues. Nuance. Et pas bon signe.

Mais on pardonne — ce coup-ci — au bédéiste. Parce que ce qu'il a créé jusqu'ici est formidable. Son monde des morts-vivants est, en effet, absolument fascinant d'originalité. Ainsi, *Petit Vampire* a une mère qui, avant sa mort, s'appelait Pandora. Elle est celle qui est tombée amoureuse du capitaine du *Hollandais Volant* alors que celui-ci errait sur les mers à bord de son bateau fantôme. Ce capitaine à tête de mort est d'ailleurs le chef des fantômes et des monstres vivant dans la vieille maison. Il y a Fantomate, le chien volant couleur tomate ; il y a Marguerite, sorte de Frankenstein qui aime le caca ; il y a Claude, qui a une tête de crocodile ; il y a l'Ophtalmo, qui a trois yeux... c'est-à-dire un pour chacune de ses têtes. Et il y en a bien d'autres mais ils ne sont pas, comme les précédents, les compagnons réguliers de *Petit Vampire*.

En leur compagnie, *Petit Vampire* va aller à l'école et se lier d'amitié avec Michel — un garçon qui vit avec ses grands-parents, prend des bains à répétition et ne fait pas ses devoirs. Et qui, dans le deuxième tome, va se faire donner une raclée par Geoffrey — auquel il va souhaiter la mort. Les monstres vont donc exaucer son vœu et manger le méchant gamin... avant d'être obligés de le recracher. C'est la maman de *Petit Vampire* qui le recoudra. Michel, lui, apprendra plutôt à se défendre grâce à Salomon, le chat-l'homme qui vit dans un Chat-Gall. C'est trop, non ?

Et puis, dans *Petit Vampire et la Société protectrice des chiens*, le tandem et ses monstrueux complices vont au secours des chiens du laboratoire de produits de beauté — une cause à laquelle Fantomate est particulièrement sensible... en tout cas, à sa manière. Et, finalement, *Petit Vampire* pénètre dans la maison qui avait l'air normale mais qui ne l'était pas du tout, où il fera la rencontre d'une créature qui ne sait rien. Peut-être aurait-il mieux valu de ne pas chercher à percer ses secrets. Qui sont sombres, sérieux. Du moins, de la manière dont ils sont ici présentés — plus lourde et moins dynamique que celle que Sfar a adoptée dans les trois premières aventures de la bande des affreux jojos.

Reste que les fans se sont à ce point pris d'affection pour ces personnages et cet univers qu'un pas un peu maladroit ne causera pas de sanctions sévères. À preuve ? « Vas-tu lire les prochains ? » La réponse ne s'est pas fait attendre : « Quoi, y en a d'autres ? ! » Fiston était déjà prêt à mordre dedans.

★★★★

Petit Vampire va à l'école

★★★★

Petit Vampire fait du kung-fu

★★★ 1/2

Petit Vampire et la Société protectrice des chiens

★★★★

Petit Vampire et la maison qui avait l'air normale
Joann Sfar
Delcourt Jeunesse (dès 8 ans)

POÉSIE

Portrait d'un poète en révolutionnaire tranquille

CLAUDE BEAUSOLEIL
collaboration spéciale

Il a des airs d'un Alain Delon assagi et d'un père de famille québécois d'une éternelle jeunesse. Il est discret, attentif aux autres, amical tout en gardant une certaine réserve qui vient peut-être de son éducation, de ses anciennes fonctions à *La Presse*, au *Nouveau journal* ou encore à la radio de Radio-Canada.

Il a une façon naturelle de se tenir à l'écart, tout en étant présent à ce qui se passe dans notre société, dans le monde. Il ressemble à l'image de sa vie, qui s'est déroulée en harmonie avec le rythme de l'évolution du Québec : ses révoltes, ses espérances et sa patiente accession à la fragile identité de son être collectif. La poésie a été son domaine, il y a planté des « Arbres » et sa forêt a protégé les énigmes. Bref, Paul-Marie Lapointe est poète sans l'afficher, engagé dans son oeuvre et dans la vie sans le crier. Et il croit que « les mots portent la réalité » et « qu'ils ne trichent pas ». Il fait partie de ceux, avec Gilles Hénault, Gaston Miron, Roland Giguère et d'autres auteurs de la même génération, qui ont donné à la poésie québécoise un visage tourné à la fois vers l'appartenance et la modernité, en un engagement fraternel et universel.

En 1948, la même année que le manifeste *Refus global* et chez le même éditeur (Mithras-Mythe), il publie un premier livre qui éclate de fureur et de nouveauté : *Le Vierge incendié*. Il a 18 ans, la poésie le brûle et d'un coup il fait voler en éclats toutes les « vieilleries poétiques ». Tout claqué, les codes poétiques sont brisés. Il réclame pour « Dès aujourd'hui les demains ». C'est la vie, l'amour surtout qu'il faut transformer, porter jusqu'au *Réel absolu*. « Pour moi, l'amour devait être une explosion vers les autres », dit-il dans le numéro que la revue *Estuaire* a consacré au 50^e anniversaire de la parution de ce recueil dont les braises couvent encore dans les écritures actuelles. Il dit aussi : « La poésie, c'était d'abord pour moi un texte sur une page blanche. Ce n'était pas de l'oralité. Il y avait en elle un phénomène de plasticité comme dans le tableau. » Et encore : « Pour moi, toute forme d'art ou de création n'existe



Paul-Marie Lapointe

que si elle tient compte de toutes les autres formes d'art et de création. La musique et la peinture font partie de ma poésie. »

Suivront les recueils réunis en 1971 dans *Le Réel absolu* et des honneurs : le prix Athanase-David, du Gouverneur général, de l'International Poetry Forum jusqu'au prix Léopold-Sédar-Senghor et Gilles-Corbeil en 1999. L'automne dernier, l'Université de Montréal lui décernait un doctorat *honoris causa*. Des études, des traductions en anglais et en italien, un « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers, Paul-Marie Lapointe est un homme d'honneur dans tous les sens du terme, pour qui la poésie a toujours tenu le devant de la scène. La poésie est son travail, sa passion. Il ne cesse d'y revenir, de varier ses propositions. Approfondissant toujours plus le jeu des mots dans l'espace de la page et l'enjeu du sens dans la globalité du monde, il a construit une oeuvre sans compromis, ouverte aux langages, aux hasards, aux signes. Il est de ceux dont la trajectoire impressionne par sa constance et son indéfectible exigence face à la poésie. Sans facilité, il s'amuse ; sans lourdeur, il enseigne que les mots sont des révélateurs. Cette attention particulière à la

matière verbale, on la retrouve des premiers poèmes jusqu'aux ouvrages d'art comme *Bouche rouge* (1976) paru à l'Obsidienne avec la complicité de sa femme Gisèle Verreault, au *Tombeau de René Crevel* (1979) et dans les expérimentations ludiques du monumental *écRiturEs* (1980), vaste ouvrage en deux tomes dans lequel les mots se croisent et se déploient à l'infini. En 1998, *Le Sacre*, autre recueil singulier, décortique les lettres et les sons du mot « TABARNACOS », le scrutant jusqu'en ses conséquences les plus hardies : « Il n'est pas indifférent — écrit Paul-Marie Lapointe — que, par le Hasard, chacune des lettres du TROBAR, recherche poétique des TROUBADOURS (poète de langue d'oc, tel Bernart de Ventadour), se retrouve à l'intérieur du mot TABARNACOS » Sous-titré « Libro libre para Tabarnacos libres », le poète explore dans cet étrange livre, une panoplie de possibilités liées en des « jeux divers et des lettres dispersées ».

Un beau recueil

Espèces fragiles, le beau recueil qui vient de paraître, est fidèle à l'ensemble de la démarche poétique de Paul-Marie Lapointe et pourtant il n'est pas répétitif. Il y a une voix qui ici sans violence demeure lucide, observatrice, près du temps aussi qui s'incarne dans les « Figurines », et les éléments de la nature qui de la vie marquent les « Passages ». Cette voix à l'écoute, on l'entend, elle avance, se ramifie entre les « espèces » que sont les hommes, enfants, animaux, jaguars, tourterelles et fourmis. Les poète rend compte de « Fruits », « Fossiles » et « Nuages » « fragiles » comme le sort des humains, à partir du minuscule qu'il ausculte, y décryptant le coeur du monde dont le poème garde la trace.

Paul-Marie Lapointe a écrit un livre d'une extrême délicatesse, tout en sourdine, avec des parenthèses pour bien laisser le lecteur pénétrer dans cette galerie de souffles où le poème nous guide : « (un jardin suffit ici-bas) », lit-on dans « Lucioles ». S'il témoigne de ce qui existe « dans l'abîme du cri retenu », il parle encore de poésie à travers l'évocation de poètes qu'il aime : Nerval, Baudelaire, Novalis, Blake. Ces visionnaires, tous ses frères « dans le/cri d'Orphée/solitude/soleil noir » font écho à sa recher-

che. Mais aussi Perec et ce n'est pas par hasard, mais aussi Coltrane, et pas par hasard non plus, le poème ramenant une allusion au jazz cher à l'auteur sensible au « torrent torride » de cette expression de notre continent. D'ailleurs dans *Femme éternelle-Déesse*, un disque compact tout récent, Paul-Marie Lapointe dit des poèmes d'amour, accompagné par le trio de jazz de Daniel Lessard.

Les *Espèces fragiles*, ce sont aussi ses amis poètes d'ici, « êtres aimés entre tous/compagnons et mémoire/pour la vie et la mort ». Encore, toujours cette fidélité, cette tenace idée de la trace que l'on retrouve à chaque étape dans le cheminement de l'homme dont le langage sait « Faire son nid » à travers les « Saisons », « Dans la solitude des lacs » comme dans les « Terres brûlées ». Toute l'oeuvre poétique de Paul-Marie Lapointe témoigne avec force et intelligence qu'il y a au Québec, des poètes qui veillent sur les *Espèces fragiles*. Dans ce grand livre d'une espèce rare, il y a une infinie compassion qui « trouble de mille petits cris/la géométrie de l'Écrit. »

Quand je demande à Paul-Marie Lapointe comment il voit la place de la poésie au seuil de ce XXI^e siècle qui a deux ans, il répond avec un calme résolu : « C'est une place essentielle. Je pense que ce siècle aura besoin de plus de poésie parce qu'on fait face à une situation absurde. Avec par exemple la mondialisation qui, en fait, n'est là que pour faire augmenter les profits. La poésie, ça peut paraître inutile parce qu'on est hors du commerce, mais dans la poésie, il y a toutes les raisons d'espérer qu'un jour, les hommes se transformeront et cesseront d'être comme des clones de bêtes sauvages. Dans la poésie, il y a l'acceptation de l'autre, la compassion. Le XXI^e siècle n'est pas nécessairement l'aboutissement de l'homme. Il faut imaginer que l'on puisse redevenir des êtres humains. »

C'est ce que, depuis plus de 50 ans, de livre en livre, et sans concession, Paul-Marie Lapointe nous rappelle dans « La mise au monde » d'une oeuvre poétique essentielle.

★★★★ 1/2

ESPÈCES FRAGILES
Paul-Marie Lapointe
Éditions de l'Hexagone, 95 pages

RÉCIT

L'instinct de mort d'un felquiste de la première vague

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Terreur, geôle, alcool, drogue et bandits, voilà un mélange explosif qui justifie le titre *Boom Baby Boom* de l'ouvrage de Pierre Schneider, un ancien felquiste de la première vague, qui a décidé de livrer l'histoire de sa vie où l'instinct de mort prédomine.

C'est un parcours assez inusité que celui du directeur des pages artistiques et culturelles du *Journal de Montréal*, mais qui témoigne du désarroi social et politique de la jeune génération de la Révolution tranquille au début des années 1960. Fils d'un père anglophone et d'une mère francophone de condition modeste, il sera très tôt sensibilisé aux questions nationales et linguistiques.

L'auteur commence son récit par un flash-back comme au cinéma alors qu'il voyage à l'été 1963, en train vers Sidney, en Nouvelle-Écosse. En fait, il est en cavale avec deux compagnons, Mario Bachand et Roger Tétrault, qui, après avoir été arrêtés le 1^{er} juin pour avoir posé des bombes dans les boîtes à lettres de Westmount et libérés sous caution, ont décidé de s'enfuir vers les îles Saint-Pierre-et-Miquelon où ils espèrent obtenir l'asile politique. Mais les autorités des îles s'y refusent et leur suggèrent de se rendre à Cuba. Ils nolisent un Cessna pour se rendre à Portland, dans le Maine, mais ils seront arrêtés quelque temps plus tard par des policiers américains alors qu'ils se rendaient en autobus vers Boston.

Extradés quelques jours plus tard, ils seront incarcérés et condamnés à l'autisme à quelques années de prison. Quatre ans pour Mario Bachand et Roger Tétrault et trois ans pour Schneider.

Flash-back sur son enfance relativement heureuse à Outremont et empreinte de religiosité et sur son adolescence en crise où il fait la découverte de la taverne. Ce qu'on y consomme prendra une importance démesurée tout au long de la vie de Schneider, jusqu'à ce qu'il décide, au début des années 1980, d'entrer dans les AA.

Ses deux années de geôle, il les passera

d'abord à Bordeaux, puis au « vieux pen » de Saint-Vincent-de-Paul et, enfin, à l'établissement Leclerc, endroit où il livra son corps de jeune homme à un protecteur, un ancien souteneur de la Main, question d'avoir la paix. Mais le remords et la culpabilité le rongeront pendant des années, empoisonnant son existence comme un venin mortifère, racontet-il.

À peine sorti de prison, à 20 ans, la chance lui sourit lorsqu'il sollicite un emploi aux hebdomas de Péladéau. Celui-ci l'engage comme reporter au *Nouveau Samedi*, un hebdo qu'il vient d'acquiescer. C'est là qu'il allait entreprendre une carrière de journaliste judiciaire « entre deux eaux », comme il le dit, qui devait le mener quelques années plus tard à *Photo Police*, propriété de l'ex-criminologiste Raymond Daoust qui deviendra en quelque sorte son père substitut.

Pendant toutes ces années, le journaliste frayera avec des avocats, des juges, des enquêteurs de police, des truands comme les Cotroni, Mesrine, les frères Dubois et même le chef de la première bande de motards, prénoté Coco. Il y apprendra des faits troublants sur les méthodes policières, sur certaines acointances entre la magistrature et la mafia, etc.

Après 15 ans de beuveries, il décidera en 1982, à la suite d'une séparation conjugale, de cesser de boire. Quelque temps

plus tard, son mentor, le criminaliste Raymond Daoust, meurt et Schneider décide de lancer son propre hebdomadaire judiciaire, *Spécial Police*, qui ne tiendra pas le coup et le mènera à la ruine.

Il ira travailler pendant quelque temps dans une centre de désintoxication gouvernemental à Pierrefonds puis

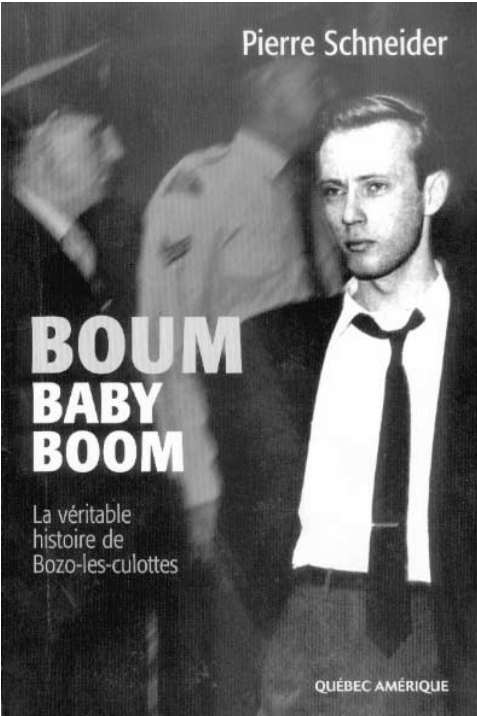
repartira de zéro dans le métier de journaliste à titre de surnuméraire au *Journal de Montréal*. Il reprit peu à peu du poil de la bête jusqu'à ce qu'il soit nommé adjoint au directeur de l'information en 1988 et, 10 ans plus tard, directeur de la section « Arts & Spectacles ».

Aujourd'hui, il dit ne rien regretter de ses années rebelles et de sa détermination qui l'a conduit à s'affranchir de ses dépendances. « Je souhaite simplement démontrer que, quel que soit le

niveau d'abjection dans lequel on a pu se laisser glisser, quelle que soit la dépendance qui nous domine, l'espoir d'une délivrance est permis. » On doit lui reconnaître un courage certain devant ce virage à 180 degrés.

★★★★

BOOM BABY BOOM
Pierre Schneider
Québec Amérique, 316 pages



Palmarès
Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec

du 29 mai au 4 juin 2002

1	Roman	LA CROIX DE FEU, T. 5 - 1 ^{re} partie	D. GABALDON	Libre Expression
2	B.D.	ASTERIX ET CLEOPATRE, nouvelle édition	GOSCINNY/AUDERZO	Hachette
3	Polar	TOI QUE J'AIMAIS TANT	M. HIGGINS-CLARK	Albin Michel
4	Roman Qc	OUF ! ♥	D. BOMBARDIER	Albin Michel
5	Nutrition	BON POIDS, BON CŒUR ♥	MONTIGNAC/DUMESNIL	Flammarion Qc
6	Cuisine	BARBECUE ♥	S. RAICHLEN	L'Homme
7	Roman	LE PIANISTE	W. SZPILMAN	Robert Laffont
8	Biographie, Qc	L'ALLIANCE DE LA BREBIS	G. LALLÉE	JCL
9	Roman	LES ENFANTS DE LA TERRE, T. 5 - Les refuges de pierre	J. M. AUÉL	Pr. de la Cité
10	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
11	Biographie	QUE FREUD ME PARDONNE !	J. VOYER	Libre Expression
12	Polar	WONDERLAND AVENUE ♥	M. CONNELLY	Seuil
13	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane
14	Roman	LA QUATRIÈME MAIN	J. IRVING	Seuil
15	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
16	Roman	LE LIVRE DES ILLUSIONS ♥	P. AUSTER	Leméac/Actes Sud
17	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEBOURG	L'Homme
18	Roman	LA DERNIÈRE RECOLTE	J. GRISHAM	Robert Laffont
19	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, T. 1, 2 & 3 ♥	M. LABERGE	Boréal
20	Actualité	11/9 : AUTOPSIE DES TERRORISMES	N. CHOMSKY	Serpent à plumes
21	B.D.	TUNIKES BLEUES N° 45 - Émeutes à New York	LAMBIL/CAUVIN	Dupuis
22	Roman	LE LIT D'ALÉNOR	M. CALMEL	XO éd.
23	Sc. Fiction	STAR WARS ÉPISODE 2 - L'attaque des clones	COLLECTIF	Phidal
24	Histoire	LES JUIFS, LE MONDE ET L'ARGENT ♥	J. ATTALI	Fayard
25	Actualité	11 SEPTEMBRE 2001 - L'effroyable imposture	T. MAYSSAN	Carnot éd.
26	Roman	MADEMOISELLE LIBERTÉ	A. JARDIN	Gallimard
27	Roman Qc	MISTOUK	G. BOUCHARD	Boréal
28	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES ♥	S. VIZINCZEY	du Rocher
29	Roman	QUELQU'UN D'AUTRE ♥	T. BENACQUISTA	Gallimard
30	Sc. Sociale	NEXT ♥	A. BARICCO	Albin Michel
31	Santé	RECETTES ET MENUS SANTÉ, T. 2	M. MONTIGNAC	Trustar
32	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
33	Faune	LE PEUPLE MIGRATEUR ♥	PERRIN/MONTEBAUX	Seuil
34	Roman Qc	LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE ♥	M. PROULX	Boréal
35	Voyage	LES SENTINELLES DU SAINT-LAURENT ♥	P. HALLEY	L'Homme
36	Roman	OÙ ES-TU ?	M. LÉVY	Robert Laffont
37	Érotisme Qc	HISTOIRES DE FILLES	J. PELLETIER	Quebecor
38	Faune	GUIDE DES OISEAUX DE L'EST DE L'AMÉRIQUE... ♥	D. / L. STOKES	Broquet
39	Cuisine	SAUSIS ET COMPAGNIE ♥	COLLECTIF	Marabout
40	Roman	BAUDOLINO ♥	U. ECO	Grasset
41	Essais	CE QUE LES MAUX DE VENTRE DISENT	G. DEVROEDE	Payot
42	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
43	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥	J.-C. RUFIN	Gallimard
44	Polar	PAYS VITE ET REVIENTS TARD ♥	F. VARGAS	Viviane Hamy
45	Roman Qc	VARAGE AU PORTUGAL AVEC UN ALLEMAND ♥	L. GAUTHIER	Fides

♥ : Coup de Cœur RB

■ : Nouvelle entrée

3057679A

Coup de Cœur
RENAUD-BRAY

Plus de 1000 Coups de Cœur,
pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

Sodac

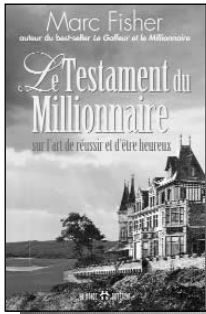
Le sympathique Millionnaire est enfin de retour avec :

Le Testament du Millionnaire
Sur l'art de réussir et d'être heureux
Marc Fisher

Achetez-le et courez la chance de jouer au golf avec l'auteur (voir détails en librairie).

Ce petit vade-mecum est une source extraordinaire de motivation et d'idées pour tous ceux qui veulent réussir et être heureux. Un livre qui plaira sûrement à tous ceux qui aiment les livres de Marc Fisher et spécialement sa célèbre série du Millionnaire.

« À lire absolument, pour les amoureux du golf et de la vie. »
Golf International Juin 2002



3058236A

Les éditions Un monde différent • 3925, Grande-Allée, Saint-Hubert (Québec) J4T 2V8 • Tél. : (450) 656-2660 • Site Internet : <http://www.umd.ca> • Courriel : info@umd.ca

LES UNS ET LES AUTRES

Luchini en liberté

Fabrice Luchini, cet artificier du verbe, ce funambule de l'improvisation, ce magicien de la formule choc a donné à *Gala* son avis sur divers sujets. En voici quelques exemples.

L'amour

« On n'est jamais aussi peu compris que lorsqu'on est aimé. Le rapport amoureux, c'est croire que l'autre n'est pas ce qu'il est, c'est attendre constamment que l'autre donne quelque chose qu'il ne donnera jamais. C'est bien trop compliqué pour moi. Et puis, je suis totalement inapte à vivre le couple au quotidien, avec le rythme du petit déj', de la douche avec la meuf (« femme » en verlan). Incompatible avec ma

libido. Le désir, ça ne fonctionne qu'avec des gens nouveaux. Or, on ne peut pas en même temps cultiver l'élan pour la femme inconnue et mener une vie à deux stabilisée. À part les merveilleux grands couples... »

L'argent

« Je viens d'un milieu modeste. Mes parents tenaient un cours des halles dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Ce qui a fait de moi quelqu'un d'assez raisonnable. Je place mon fric à des taux assez moyens autour de 3,5%... Je travaille aussi le placement de l'assurance vie avec la perception du père de famille. Certes, j'ai mes petits luxes. Je suis abonné à un club de taxis.

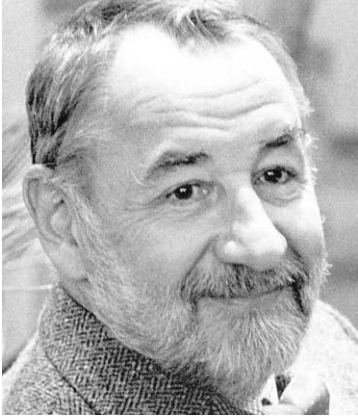
La femme

Ça revient très cher, mais on vient vous chercher où vous voulez, quand vous voulez. C'est très agréable... Je suis inscrit au Ritz pour le sport. Sinon, j'ai un bel appartement de 150 mètres carrés dans le IX^e. Finalement, je n'ai que le standing d'un dentiste. »



Fabrice Luchini

ZOOM



Philippe Noiret

— Ministre de la Culture, quelle serait votre priorité ?

« D'abord encourager les beaux-arts et décourager l'usage qu'on fait de la culture. La notion de l'art et des artistes a un sens, mais la culture en tant que ministère, surtout pas ! Des directions culturelles seraient largement suffisantes, même pour distribuer des décorations que, pour ma part, j'ai toujours refusées. Ce n'est pas à un gouvernement ou à un ministre de dire si j'ai du talent ou non. Cette réponse, je l'attends du public. De toute manière, nous autres, saltimbanques, ne devrions pas porter de décorations ! »

Paris Match

VOUS DITES...

Un tuyau

LE PLOMBIER, quoique spécialiste des tuyaux, n'est pour rien dans l'emploi de ce mot pour désigner un renseignement confidentiel. C'est à un autre conduit qu'il faut penser : celui de l'oreille. L'information, souvent communiquée à voix basse et en secret, porte ce nom parce qu'elle est donnée « par le tuyau de l'oreille ».

Le saviez-vous ?
<http://www.ambafrance-pt.org/>

FLASH

Les gaffes de Spider-Man

Les cinéphiles ont relevé pas moins de 80 gaffes de tournage dans le film à succès *Spider-Man*, dont voici quelques exemples rapportés par le magazine *Globe*.

> À un moment donné Spider-Man (Tobey Maguire) fracasse une lampe en lançant sa toile ; quelques secondes plus tard, la lampe est intacte sur le bureau.

> Peter Parker porte un sac à dos lorsqu'il court pour prendre un autobus, mais dans la scène suivante, le sac a disparu. Aussi, après cette course, il a les cheveux tout trempés de sueur, et dans la scène suivante, ils sont clairement tout à fait secs.

> Lorsque Peter escalade un édifice pour la première fois, ses vêtements pendent visiblement vers l'avant, ce qui indique que la scène a été tournée alors qu'il rampait sur le sol ; elle a donc été restaurée au montage.

> Au cours d'une scène de bagarre, le bandit a un revolver à la main ; à un moment donné, il l'échappe et sort un couteau à cran d'arrêt. Dans la scène suivante, il a toujours le revolver au poing.

Fausse note

PENDANT un spectacle de Paul McCart-



Sous le masque, Tobey Maguire

ney à Los Angeles un de ses plus grands fans, Jack Nicholson, chantonnait les airs en même temps que lui ; il a été tout étonné lorsqu'un type lui a demandé de baisser le ton. L'acteur s'est excusé prétextant qu'il ne s'était pas rendu compte qu'il chantait aussi fort. « Ce n'est pas que vous chantez trop fort, a répliqué Brian Wilson, des Beach Boys, vous faussez ! »

Petits boulots

LA PLUPART des vedettes, que ce soit du spectacle ou du cinéma, ont dû faire de petits boulots avant de parvenir à lancer sérieusement leur carrière. En voici quelques exemples, relevés par *Enquêter*.

> Brad Pitt s'est fait les muscles en livrant des appareils ménagers, réfrigérateurs et cuisinières... Mais il a aussi été chauffeur pour des effeuilleuses qu'il conduisait d'une soirée privée à l'autre.

> Avant de réussir comme Prince des ténébres, Ozzy Osbourne a trimé dans un abattoir.

> Calista Flockhart a été serveuse dans un bar. « Je servais seulement les verres, pré-cise-t-elle, jamais d'aliments, à part les zests de citron et les olives. »

EXPRESS

CAMERON DIAZ s'amuse à tester sa notoriété ; elle a ainsi pris le métro de Los Angeles pour voir si on la reconnaissait. Au bout d'une heure, seulement deux touristes japonais l'ont approchée pour lui demander... des indications sur les correspondances...

— Film Review, People, Globe

POP-CORN

>>> TOUT LE MONDE a ses petites manies, ses petits rites. On a beau être rationnels, on a quand même un besoin illogique de se rassurer par des petits riens. C'est proche de la superstition. Moi, pendant les tournages, je porte les mêmes tee-shirts et les mêmes joggings depuis dix ou quinze ans. Je ne les ressors que pour les films ! Et tous les soirs, je les range soigneusement sur une chaise, comme pour être bien prête pour aller à l'école.

Jodie Foster

Patricia Kaas

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

12:30a ! GRAND PRIX DU CANADA
Michael Schumacher va gagner. La nouveauté, c'est la couverture, assurée par les chic caméras de Bernie Ecclestone, une première chez nous. Première aussi: ABC diffuse l'événement. Vous pourrez donc comparer.

12:50 P LES LÉGISLATIVES
Si la politique française vous intéresse, c'est le premier tour des législatives. Qui les Français éliront-ils? Résultats en direct.

19:00 K ARNAQUES
Bonne petite série qui raconte les menteries que des brillants personnages ont fait avaler au monde. Ce soir: Orson Welles et l'invasion des Martiens et Roger Tétreault qui a roulé les médias québécois.

19:00 ¥ FRANK LLOYD WRIGHT
La vie tumultueuse et l'oeuvre visionnaire du célèbre architecte américain.

19:30 a L'ÉTÉ DE NOS 50 ANS
Un épisode de *La Famille Plouffe* et un des *Filles de Caleb*.

20:00 A LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE
Reprise d'une des émissions de cette série qui a été la plus regardée cette saison, avec Véronique Cloutier comme invitée d'honneur. Les ex-petits Simard vont lui donner l'aubade.

21:00 a L'ÎLE DE GILIDOR
Michel Barrette, le partenaire de Gildor dans *Km/h* est là, ainsi que Mitsou qui va chanter. L'émission s'est améliorée depuis la première dimanche dernier.

21:30 P CAMPUS
Il sera beaucoup question de football.



Michel Barrette

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
CÂBLE	a v	Le Téléjournal	Découverte / Les Littoraux		L'été de nos 50 ans / La Famille Plouffe - Les Filles de Caleb			L'Île de Gildor / Michel Barrette, Mitsou		Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / LA SOIF DU MAL (1) avec Orson Welles (22:55)		4	4	RC	
	c o	Le TVA 18 heures	Juste pour rire "Gala"		Cinéma / LE COURAGE À L'ÉPREUVE (4) avec Denzel Washington, Meg Ryan					Le Gala des Mercuriades 2002		Le TVA / Lot. (23:25)	Pub	7	7	TVA	
	y e	Les Enquêtes...	Ace London	Seconde Chance / Star déchue		Le plaisir croît avec l'usage / Véronique Cloutier			Cinéma / ÇA TOURNE À MANHATTAN (4) avec Steve Buscemi, Catherine Keener (23:15)		Les Brûlés (23:15)		Chasseurs... (23:45)	8	8	TQ	
	z k	Catastrophes	Arnaques / Les Médias		Cinéma / UNE FAMILLE INATTENDUE (5) avec Stockard Channing, Stephen Collins					Le Grand Journal	Cinéma / DEUX COWBOYS À NEW YORK (6) avec Woody Harrelson, Kiefer Sutherland			5	5	TQS	
CCTV	t l	News	Travel, Travel	W-5		Whose Line		NBA Basketball / 3e match de la finale: Lakers - Nets				CTV News	News	11	11	CCTV	
		News												45	58		
	CBC h	The Living Edens		Emily of the New Moon		The Recruiters / Al Qaeda				Sunday Report	Venture	Reflections	Sports...	13	13		
	ABC D	News	ABC News	Cinéma / A KNIGHT IN CAMELOT (5) avec Whoopi Goldberg			Alias	The Practice		News	Pretender	22	22				
CBS b	News	...Raymond	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / JOAN OF ARC (4) avec Leelee Sobieski, Chad Willett (1/2)					ER	21	21			
NBC g	News	NBC News	Dateline NBC		NBA Basketball / 3e match de la finale: Lakers - Nets						...Machine		18	23			
PBS	J	Outdoor...	...Wildlife	Stoke Birds	Naturescene	Africa / Savanna... (1/8)		Streamliners... Lost Trains		Zubin Mehta: A World Full...		Cinéma / THE BONFIRE... (4)		43	64	PBS	
	O	BBC News	Wall Street	Dr. Dyer: Spiritual Solution to Every Problem / 10 Secrets for Success...								BBC News	Wall Street	46	24	PBS	
	1	TV-Ography / The Mary Tyler Moore Show			Nero Wolfe		City Confidential		Law & Order		100 Centre Street		73	39	CÂBLE		
	¥	... (15:00)	Prise... vues	Frank Lloyd Wright (1/2)		John Williams - Concert à ...		L'Actors Studio / Spike Lee		Cinéma / QUAND ON SERA GRAND (4) avec Mathieu Demy			31	31			
2	Clint Eastwood: Star Power		Arts, Minds	Down to...		Heroines		Cinéma / DUNE (3) avec Kyle MacLachlan, Kenneth McMillan						72		34	
3	Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde		Sol en spectacle (2/5)		Couples légendaires...		Scandales!		Cent ans de sexe		20	20			
CÂBLE	(	Planète Terre	Centre de formation...		Clochers...		Concordia...	2001 - CRM Odyssey		Capharnaüm		De la craie...	...Orbicom	...anglais	47	26	CÂBLE
	5	Frontiers of Construction		Sunday@discovery		Mummy Mania / Unwrapped: Mysterious World of Mummies				Storm Warning!		Sunday@discovery		37	37		
		Le vent...	...Debeur	...au Canada	Beaux Voyages... Danube	Escalaes de...		...de France	Pilot Guides		Le Touriste		Plaisirs...	...camping	23	51	
	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break		Cinéma / THE MAN WITHOUT A FACE (5) avec Nick Stahl			Cinéma (22:55)			67	CÂBLE		
6	Buffy the Vampire Slayer		Futurama		King of the Hill		The Simpsons	Malcolm in the Middle	Looking for Love... Alaska		Cinéma / WITCHBLADE: TRANSCENDENCE		36	46			
W	Global News	...Sunday	Histoires d'alcool		100 ans de pop / Années 70		Smallville		The Practice		Global News	Sports	3	3			
	Trouvailles... St-Jérôme		Disaster of the Century		Women Adventurers / G. Bell		Cinéma / PILOTES DE CHOIX (5) avec Laurence Fishburne				Institutions... Orgues		25	53			
CÂBLE		Historylands	Streets of...	Marry me?		Weird Weddings		Royal Wedding Bells				Weird Weddings		71	29	CÂBLE	
	X	Planet...	Pop-up...	Classic Album / Rumours...		Musico. / Alanis Morissette		Concert intime Sheryl Crow		Clips	Planet...	Musico. / Alanis Morissette		32	48		
	8	S"P*A*M	Dans la...	Tommy Lee live à M+		ConcertPlus / Madonna: Drowned World Tour		VJ Rajotte		d.	VJ Claude Rajotte			30	30		
		From Egypt	Zoom	60 Minutes		Soul Call	Music Box	Solomusica	...Vietnam	The Guardian		Sportivi in diretta		14	14		
9	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday		the fifth estate		Sunday Rep.	Venture	The Passionate Eye / Return to Romania		Antiques...		48	25	CÂBLE		
0	Coupe du Monde	Un Canadien...	Journal RDI		...à l'écoute	Zone libre / Le Tibet	Le Téléjournal/Le Point		...à l'écoute	Sec. Regard	Histoires...	...soccer	19	19			
!	La Série CART (16:30)	Sports 30	Tennis / Roland-Garros - finale masculine		L'Hôpital Chicago Hope				Homicide		Cap Random		24	52			
	Au nord du 60e	Voilà	Fou de toi		SOS cotes d'écoute!		Trailer Park		This Hour...	Bob and Rose		Cinéma / NEW ROSE... (5)		40		40	
CÂBLE		Prime Suspect	Cinéma / LETHAL TENDER (6) avec Jeff Fahey, Kim Coates										... (23:15)		32	CÂBLE	
	.	Beastmaster	Earth: Final Conflict		Star Trek: Enterprise		Cinéma / MILLENNIUM (5) avec Kris Kristofferson, Cheryl Ladd								38		
	)	Hockeycentral	Sportscentral	Wrestling: Sunday Night Heat		NASCAR	You Gotta...	Boating: Volvo Ocean Race		Sportscentral		Wrestling: Sunday Night Heat					
	..	Horace, Tina	Volt	Panorama		Un air de...		Rendez-vous dimanche		Cinéma / UMBERTO D (1) avec Carlo Battisti		Villages...	Panorama	Cinéma			
Z	Junkyard Wars		Junkyard Wars		Sports Collisions...		Sports Disasters		Private Eye		Sports Collisions... Crackups		39	27	CÂBLE		
#	CART / Laguna Seca (16:00)	Sportscentre	Boxing / Joe Mesi - Talmadge Griffis		Soccer / World Cup: Costa Rica - Turquie				Sportscentre				28	28			
Y	Sacré Andy!	Déchiqueteurs	Archie...	...le meilleur	Tom & Jerry	Road...	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri, gang	34	45			
P	Élections législatives: premier tour (12:50)			The Tribe		Next Wave		Brideshead Revisited		Cinéma / PAYING THE PRICE		Person 2...	Imprint	74		56	
+	It's a Living	Vox	Quand la vie est un combat		Médecine...	...pour la vie	Loi, retour	Maigrir...	Miniséries / Les Roses rouges de l'espoir (2/2)						35	44	
CÂBLE	U	Les Anges...	Les Copines	Phénomènes		Question Santé		Cap sur Qc	Bienvenue...	Parole et Vie	Sur... colline	Traficomm		9	9	CÂBLE	
		La Filière	Le Guide...	Gilmore Girls		Taina		Buffy contre les vampires						16	16		
		...galaxie	Radio Enfer	Big Wolf...		Screech...	Saddle Club	Caitlin's...	Story Studio	S. Holmes	Don't Lick...	Syst. Crash	Radio Active	Treasure	44	18	
	\$	Freaky...	Addam's...	Farscape		Alerte Météo		Zone extrême / En piste...		...c'est fait	Technofolie		Highlander	26	54		
	Invasion Planète Terre	Farscape		Alerte Météo		Zone extrême / En piste...		...c'est fait	Technofolie		Highlander	26	54				
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		



Woody Allen, à sa sortie du tribunal mardi dernier à New York.

Woody Allen semble avoir gagné la faveur du juge

Associated Press

NEW YORK — Le réalisateur Woody Allen, actuellement en procès contre ses anciens producteurs et amis, qu'il accuse aujourd'hui de lui avoir volé 12 millions de dollars de bénéfices, semble avoir mis le juge dans sa poche.

En effet, vendredi dernier, le juge Ira Gamerman, de la Cour suprême de l'État de New York, a estimé que les producteurs avaient mal interprété les contrats passés avec le cinéaste, et que le jury serait informé de ce point de vue. Suspendu pour le week-end, le procès doit reprendre demain.

Le réalisateur de *Manhattan*, âgé de 66 ans, a porté plainte contre son ancienne amie et productrice, Jean Doumanian, et son coproducteur Jacqui Safra (compagnon de vie de cette dernière), affirmant qu'ils lui ont volé 12 millions de dollars de bénéfices engrangés sur huit de ses films depuis 1993.

Pour verser sa part à Woody Allen, Doumanian et Safra faisaient une « moyenne », soustrayant les pertes de films déficitaires des bénéfices des autres, puis déduisaient les frais.

Selon Woody Allen, ce système de « collatéralisation » portait sur les trois premiers films faits avec la société de production Sweetland, mais pas sur les suivants.

Doumanian et Safra affirment quant à eux que chaque nouveau film ne faisait que prolonger les termes du premier contrat.

Le juge a noté pour sa part qu'il n'existait aucun document écrit élargissant ce contrat aux films suivants, et qu'il l'expliquerait bien au jury.

Après cette prise de position du juge, les avocats ont tenté de négocier un accord, mais sans succès.

Au cours de son premier témoignage mardi, Woody Allen, bégayant et agitant les mains en tous sens, caricature vivante du personnage récurrent de ses films, avait affirmé avoir mis deux ans à se décider à poursuivre Jean Doumanian, qui ne répondait pas à ses questions sur les performances financières de ses films, restait évasive et se contentait de le rassurer à coups de « ne t'inquiète pas, jamais nous ne profiterions de toi ».

« J'avais l'impression que l'argent était en sécurité. C'était de très bons amis et j'avais le sentiment qu'il était autant en sécurité que dans n'importe quelle banque. »

Et Woody Allen de jurer que jamais, au grand jamais, il n'aurait pu accepter un tel contrat. « J'aurais pu faire des films jusqu'à 90 ans sans jamais voir une cenne noire. »

Les huit films en question sont *Coups de feu sur Broadway*, *Maudite Aphrodite*, *Tout le monde dit I Love You*, *Harry dans tous ses états*, *Wild Man Blues*, *Celebrity*, *Accords et désaccords* et *Escrocs mais pas trop*.

CONCERT DE LA CHAPELLE DE MONTRÉAL

Une ferveur contagieuse... mais perfectible

CAROL BERGERON
collaboration spéciale

C'est devant un auditoire nombreux, attentif et ravi qu'a pris fin vendredi soir la septième saison de la Chapelle de Montréal. Pour ce dernier concert, son directeur artistique Yannick Nézet-Séguin avait choisi de diriger le *Requiem* de Mozart.

À ce chef-d'oeuvre vocal du répertoire classique, le chef avait ajouté deux pages symphoniques de Haydn et de Vanhal, sensiblement de la même époque, de sorte que le programme s'articulait autour d'une certaine conception fraternelle de la mort. Une fort belle idée qui au demeurant n'avait rien de lugubre et qui fut exprimée dans des interprétations respectueuses et inspirées.

Il est cependant probable qu'en ce beau soir printanier où la tentation était grande de s'attarder à une terrasse de café, le public ait d'abord répondu à la sollicitation d'un tel concert à cause même de la présence de Yannick Nézet-Séguin. Car l'unanimité se fait de jour en jour grandissante autour de ce jeune chef d'orchestre. On aime non seulement sa manière de diriger avec précision et dynamisme mais encore son enthousiasme à faire connaître et apprécier la musique. Et si, jeune encore, on peut dire qu'il en est à se forger un métier, force est de constater qu'il le fait dans le plus grand respect et des oeuvres qu'il interprète et des mélomanes auxquels il s'adresse.

Mais puisqu'il était question de mort et que la perfection, ainsi que le dirait un prêcheur, n'est pas de ce monde, on admettra que l'exécution du programme ne fut précisément pas d'une perfection intemporelle. Précisons que Nézet-Séguin s'entoure de jeunes instrumentistes à qui il arrive de succomber à une certaine nervosité : que l'on pense seulement au difficile duo entre le premier violon et le premier alto dans le mouvement lent de la Symphonie de Johann Baptist (ou Jan Krütel) Vanhal (compositeur d'origine tchèque, contemporain de Haydn et de Mozart, qui vécut surtout à Vienne et à qui l'on doit une centaine de symphonies) ; là on se serait attendu à une exécution sans faiblesse des deux solistes. Mais ce qui gêna bien davantage fut l'envahissante lourdeur des deux cors dans les partitions de Haydn et de Vanhal. Il ne fut pratiquement jamais possible de corriger ce gênant déséquilibre dont souffrit l'orchestre dès que les cornistes intervenaient.

Bien que le déséquilibre sonore fut certes moins flagrant dans le *Requiem* de Mozart, il n'en demeure pas moins que la mise en espace ne fut pas toujours heureuse. (Et il n'est pas certain que cela soit uniquement imputable à l'acoustique franche et directe de la salle Pierre-Mercure.) Trop modeste par le nombre (4 sopranos, 3 altos, 3 ténors et 4 basses), le chœur manquait souvent de présence : que l'on pense

au *Kyrie* et au *Cum Santis tuis in aeternam*, par exemple. Et là, dans les deux Symphonies où les cors avaient occupé trop de place, ici les trombones éprouvèrent du mal à se fondre dans l'ensemble.

Cela dit, le *Requiem* fut interprété avec une sincérité aussi fervente que contagieuse : un chœur soigneusement préparé, des solistes judicieusement choisis et un orchestre présent et attentif répondant à un Nézet-Séguin qui dirigeait de mémoire, comme d'ailleurs il l'avait fait dans la première partie du programme. On peut comprendre la réaction enthousiaste de l'auditoire qui en suivit l'exécution.

Dans un désir sympathique de préparer le public à une meilleure appréciation, le chef d'orchestre est venu au microphone parler des oeuvres inscrites au programme. Manque de concentration sans doute, son attention étant déjà dans les partitions qu'il allait diriger, Nézet-Séguin s'est abandonné à de faibles et gauches commentaires improvisés dont il aurait pu faire l'économie au profit de notes de programme plus substantielles.



Yannick Nézet-Séguin

LA CHAPELLE DE MONTRÉAL, vendredi soir, salle Pierre-Mercure du centre Pierre-Péladeau. Chef d'orchestre: Yannick Nézet-Séguin. Solistes: Stéphanie Pothier, soprano, Zoé Tarshis, mezzo-soprano, James McLennan, ténor, Jonathan Carle, baryton.

Programme:

Symphonie no 44, en mi mineur, Hob.I : 44 («Trauer») (1771) - Haydn
Symphonie, en sol mineur, Bryan g1 (c1767) - Vanhal
Requiem (révisé par Franz Beyer), en ré mineur, K.626 (1791) - Mozart

LES CINÉMAS
FAMOUS PLAYERS

Rendez-vous à
famousplayers.com
pour obtenir l'horaire des films
et pour vous abonner à

LetterBox

amc www.moviewatcher.com
ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSE-PASSER ACCEPTÉ
() PARENTHÈSES = PRIX SOIRÉES DOUCES DE 6,25 \$

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250

DIVINE SECRETS OF THE YA-YA SISTERHOOD
(6) (2 ÉCRANS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:00, 1:45, 4:00, 4:45, 7:00, 7:45, 9:45, 10:30
LUN-MAR 1:00, 1:45, (4:00), (4:45), 7:00, 7:45, 9:45, 10:30
MER 1:00, (4:00), (4:45), 7:00, 7:45, 9:45, 10:30
JEU 1:00, 1:45, (4:00), (4:45), 7:00, 7:45, 9:45, 10:30

IRREVERSIBLE (18+)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:30, 4:30, 7:15, 9:50
LUN-JEU 1:30, (4:30), 7:15, 9:50

MAUVAISE FRÉQUENTATION (13+)
(Version française de **BAD COMPANY**)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 2:00, 4:45, 7:30, 10:15
LUN-MAR 2:00, (4:45), 7:30, 10:15
JEU 1:30, (4:15), 7:30, 10:15

LA SOMME DE TOUTES LES PEURS (13+)
(Version française de **THE SUM OF ALL FEARS**)
(2 ÉCRANS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DIM)
DIM 1:30, 2:30, 4:30, 5:30, 7:30, 8:30, 10:30
LUN-MER 1:30, 2:30, (4:30), (5:30), 7:30, 8:30, 10:30
JEU 1:30, 2:30, (4:30), (5:30), 8:30

LAST ORDERS (13+)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DIM)
DIM 2:05, 4:45, 7:20, 9:55
LUN-JEU 2:05, (4:45), 7:20, 9:55

ENOUGH (13+) (2 ÉCRANS)
DIM 1:15, 2:15, 4:00, 5:00, 7:00, 8:00, 9:45, 10:30
LUN-MER 1:15, 2:15, (4:00), (5:00), 7:00, 8:00, 9:45, 10:30
JEU 1:15, 2:00, (4:00), (4:45), 7:00, 9:45

SPIRIT: STALLION OF THE CIMARRON (G)
(2 ÉCRANS)
DIM 1:00, 1:45, 3:15, 4:00, 5:30, 7:00, 7:45, 9:15, 10:00
LUN-MER 1:00, 1:45, 3:15, (4:00), (5:30), 7:00, 7:45, 9:15, 10:00
JEU 1:00, 1:45, 3:15, (4:00), (5:30), 7:45, 10:00

THE IMPORTANCE OF BEING EARNEST (G)
DIM 1:00, 3:20, 5:45, 8:10, 10:30
LUN-JEU 1:00, 3:20, (5:45), 8:10, 10:30

ABOUT A BOY (G)
(2 ÉCRANS)
DIM 1:10, 2:10, 3:35, 4:40, 6:00, 7:30, 8:30, 10:00
LUN-JEU 1:10, 2:10, 3:35, (4:40), (6:00), 7:30, 8:30, 10:00

UNFAITHFUL (13+) (2 ÉCRANS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:00, 2:00, 4:00, 5:00, 7:00, 7:45, 9:45, 10:30
LUN-MAR 1:00, 2:00, (4:00), (5:00), 7:00, 7:45, 9:45, 10:30
MER-JEU 1:00, 2:00, (4:00), (5:00), 7:45, 9:45, 10:30

BARAN (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM-JEU 7:35, 10:00

THE NEW GUY (G)
DIM 1:05, 3:25, 5:50, 8:15, 10:35
LUN-JEU 1:05, 3:25, (5:50), 8:15, 10:35

HOLLYWOOD ENDING (G)
DIM 1:45, 4:30, 7:10, 9:50
LUN-MAR 1:45, (4:30), 7:10, 9:50

TRAVELLING BIRDS (G)
DIM 2:00, 4:30, 7:15, 9:40
LUN-JEU 2:00, (4:30), 7:15, 9:40

ATANARJUAT: THE FAST RUNNER (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 1:40, 5:10, 8:40
LUN-JEU 1:40, (5:10), 8:40

ICE AGE (G)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:15, 3:20, 5:25
LUN-JEU 1:15, 3:20, (5:25)

MONSOON WEDDING (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 1:50, 4:45, 7:40, 10:20
LUN-JEU 1:50, (4:45), 7:40, 10:20

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

DIPLÔME
Félicitations à notre fils Jean-Charles qui vient de terminer avec succès son baccalauréat en administration. Bonne chance. Ses parents Evelyn et Robert.

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans La Presse
Heure de tombée : Mercredi 17 h

Composez le (514) 285-6999 ou le (514) 285-7274
Appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

CHOIX DE FORMATS		
Hauteur	Largeur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

La Presse

Le choix du public :
L'Île de Gilidor!

Du dimanche au mercredi 21h

ICI Radio-Canada
www.radio-canada.ca/gildor

LA TOURNÉE DU MEG EN EUROPE

Epsilonlab contamine Paris

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

PARIS- Plusieurs centaines de personnes dansant, sourire aux lèvres, dans la cale du Batofar, cette boîte de nuit amarrée au quai François-Mauriac, c'était beau à voir. Et pendant ce temps, une centaine d'autres qui faisaient la queue à l'entrée, attendant patiemment de goûter aux rythmes montréalais...

La quatrième édition du MEG Tour à Paris, réunissant vendredi soir dernier sur une même scène (et pour la seule fois de la tournée) le collectif Epsilonlab, Freeworm et les Stereomovers, s'est avérée un vif succès avec ses 800 entrées.

Le journal *Libération* suggérait la soirée du MEG (Montréal Électronique Groove) dans sa section culturelle du vendredi et la presse spécialisée (*Trax*, *Coda*, *Technikart*...) avait également publicisé l'événement. Un tapis rouge pour les musiciens, dont les membres du collectif Epsilonlab qui y voyaient là leur première grosse soirée du périple. L'avant-veille, leur prestation à La Marquise de Lyon n'avait attiré qu'une centaine de personnes. Une belle soirée, convenaient-ils, malgré la déception de n'avoir pu toucher davantage de mélomanes.

La soirée au Batofar revêtait quelque chose de spécial pour les membres du collectif multidisciplinaire montréalais. C'est que «le Batofar fonctionne en association (un peu à la façon du Café Campus), explique Christophe Riffaud,



Plus de 800 personnes ont franchi vendredi soir les portes du Batofar, cette boîte de nuit amarrée au quai François-Mauriac, pour danser dans l'environnement de sons et lumières créé par les groupes montréalais Epsilonlab, Freeworm et les Stereomovers. La formule du collectif multimédia Epsilonlab (notre photo) a visiblement ravi les habitués de ce haut-lieu du night life parisien.

un des pères fondateurs d'Epsilonlab et son plus éloquent porte-parole. Comme Epsilonlab est aussi érigé sur une idée communautaire, nous voyons un lien idéologique entre les gens de la salle et nous », dit-il, tout en avouant que son groupe jonglait depuis longtemps avec l'idée d'investir ce haut-lieu du night life parisien.

Objectif atteint pour ces fouisseurs multimédia. «C'est un vrai rêve, un aboutissement que de se retrouver ici !» Les yeux d'Anne-Marie Bergeron, administratrice du collectif, pétillent en évoquant cette tournée qui mènera certains d'entre eux jusqu'au Sonàr de Barcelone —près d'une trentaine de Montréalais, en fait, convergeront vers cet important festival électronique.

Fondé il y a moins de deux ans, Epsilonlab est rapidement devenu une force créative sur la scène culturelle et nocturne montréalaise. Leurs événements font les belles soirées de la SAT. Ils y présentent le fruit de leurs travaux avec la vidéo et la musique, entre le groove et l'expérimentation. «C'est vrai, répond Christophe Riffaud, on est un collectif difforme, instable, évolutif. Et c'est justement là qu'on a trouvé notre formule gagnante.»

Leurs soirées-laboratoires, qui ont débouché récemment sur la création d'une étiquette de disques, témoignent d'une force d'abord puisée dans la camaraderie des artistes impliqués dans Epsilonlab. Le noyau dur du groupe, Mateo Murphy, Pheek et Elsonic, sont les

chanceux qui participaient à la première contamination extramontrealaise. Côté visuel, Yan Breuleux, Pillow et M. Edgar assuraient le divertissement.

«C'est pour nous une espèce de *reality check*», pense Eloi Brunelle, dit Elsonic. Si Epsilonlab ressemble un peu à un groupe de chercheurs du domaine des nouveaux médias, la tournée européenne qu'ils font leur donne la chance de mesurer la pertinence et l'impact de leur démarche auprès d'un nouveau public.

Sons et lumières

Pour la soirée de vendredi au Batofar, nul doute que l'expérience fut concluante. Après les prestations de Freeworm et Stereomo-

vers, Mateo a lancé l'assaut, renchérissant sur l'énergie dansante des Stereomovers pour balancer une première demi-heure très percussive. Ça martelait ferme sur le plancher de danse, les basses résonnant du sol métallique jusque dans les cuisses. Alors que Yan Breuleux attirait l'attention de la foule avec ses images soignées, colorées et futuristes, Mateo bifurquait vers un son plus trance, plus planant, pour ensuite clore son set par son remix du hit de Tiga et Zynthierus, *Sunglasses at Night* (originale de Corey Hart, un succès dans toute l'Europe), puis la reprise, version électro, d'un thème de *Miami Vice* par FPU (également sur le label Turbo).

Elsonic a ensuite enchaîné avec une prestation légèrement plus subtile, bien collée au plancher de danse mais sur un mode plus technique. On y reconnaissait des versions vitaminées des chansons de son album *Elsonic Project*, les sons toujours colorés, le groove subtil et souriant. VJ Pillow a quant à lui déployé son univers particulier tournant autour de thématiques visuelles bien définies (gens qui dansent, images pop du Japon, etc.). Le public français a été soufflé autant par la qualité de la musique que par la fantaisie et la recherche des images vidéo.

Manqué Pheek a finalement mis la clé dans la porte du Batofar vers 5 h du matin —le train pour Londres partant à midi. Le MEG Tour se termine demain par une prestation d'Epsilonlab à Neuchâtel, et de Freeworm et Stereomovers au club Cargo de Londres. On s'en parle.

«UN SUSPENSE-CHOC.»

LOPEZ OFFRE UNE PERFORMANCE DE STAR.»

Stephen Holden, THE NEW YORK TIMES

«CAPTIVANT...»

Mick LaSalle, SAN FRANCISCO CHRONICLE

«AGRIPEZ-VOUS, CRIEZ FORT, EXCLAMEZ-VOUS.»

Louis B. Hobson, CALGARY SUN

MÉGA-PILEX GUZZO INTERPRETE
JENNIFER LOPEZ de L'AMOUR À TOUT PRIX 1.01

JENNIFER LOPEZ

C'EST ASSEZ!

version française de «ENOUGH»

3058968A

SonyPictures.com

COLUMBIA PICTURES

13 À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

PRENEZ UN SECOND ENVOL!

ABSOLUMENT ÉPOUSTOFLANT!

JOHN BLACK
BOSTON HERALD

...UN THRILLER PLEIN D'ACTION...

RON WEISKIND
PITTSBURGH POST-GAZETTE

«DEUX FOIS BRAVO!»

RICHARD ROEPER
JURY & ROEPER

SPIDER-MAN

version française

COLUMBIA PICTURES PRESENTS A MARVEL ENTERTAINMENT FILM A LAURA ZISKIN PRODUCTION "SPIDER-MAN" STARRING: TOBEY MAGUIRE
WILLIAM DAUBE KRISTEN DUNST JAMES FRANCO CLIFF ROBERTSON ROSEMARY HARRIS "DANNY ELEANOR" ARAD-STAN LEE
COMPOSER: DAVID YEOPP MUSIC BY: JANE WOLFE AND STEVE D'ORO EDITOR: LAURA ZISKIN-AN BOYCE PRODUCED BY: SAM RAIMI
SONY PICTURES PRESENTS

soundtrack includes: HERO by CHAD KRUEGER FEATURING JOSEY SCOTT & WHAT WERE ALL ABOUT (THE ORIGINAL VERSION) BY SUM 41

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

BEN AFFLECK

MORGAN FREEMAN

27 000 missiles nucléaires.
Il en manque un...

LA SOMME DE TOUTES LES PEURS

VERSION FRANÇAISE DE "THE SUM OF ALL FEARS"

13 ANS+

www.sumofallfearsmovie.com

TM & COPYRIGHT © 2002
PARAMOUNT PICTURES. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

« LE FILM PARFAIT POUR L'ÉTÉ DÉBORDANT D'AVENTURES ET DE RIRES. »

PAUL STARKÉ, PURE OXYGEN

HOPKINS

TOUCHSTONE PICTURES PRESENTS A JERRY BRUCKHEIMER FILMS PRODUCTION
www.joe.schumacher

ROCK

MAUVAISE FRÉQUENTATION

(Version française de Bad Company)

TOUCHSTONE PICTURES PRESENTS A JERRY BRUCKHEIMER FILMS PRODUCTION
www.joe.schumacher

13 ANS+

www.badcompany.movies.com

BAUZE SONORE METTANT EN VIBRE: ADJUTANT EN VIBRE ET LUMIÈRE BRÛLE À BRÛLER DUT-OUTTAT & LA NOUVELLE MUSIQUE DE JAGHIM METTANT EN VIBRE DUBAND & CORRALLOZIO METTANT EN VIBRE TERRY HALL & JAGGED EDGE & MET

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

VERSION FRANÇAISE

AMC THEATRES FORUM ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINE-PARC LAVAL PONT-VIAU 16 ✓	MEGA-PILEX GUZZO ST. EUSTACHE ✓	GROUPE MATHÈRES ST. EUSTACHE ✓	CINE-PARC ST. EUSTACHE
MEGA-PILEX GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8 ✓	MEGA-PILEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14 ✓	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON ✓	CINEPLEX ODEON ST. BRUNO ✓	CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓
CINE-ENTREPRISE ST. BASILE ✓	CINEPLEX ODEON DELSON PLAZA ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	CINEPLEX ODEON DORION CARREFOUR ✓	CARREFOUR DU NORD ST. JEROME ✓	GALERIE STANHOPE ST-HYACINTHE ✓
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CAPITOL ST. JEAN ✓	CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA 9 ROCK FOREST ✓	FLIEUR DE LYS TROIS-RIVIERES ✓
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	BIERMANS BIERMANS ✓	CINE-ENTREPRISE FLIEUR DE LYS GRANBY ✓	CINE-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	CARNAVAL SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓
TRIOMPHE LACHENAIE	CINE-PARC CHATEAUGUAY	CINE-PARC ST-HILAIRE	CINE-PARC JOLIETTE	CINE-PARC DRUMMONDVILLE	✓ SON DIGITAL

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	CINEPLEX ODEON CÔTE DES NEIGES ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	MEGA-PILEX GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON ✓	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	FAMOUS PLAYERS COLISÉE ✓	MEGA-PILEX GUZZO SPHERETECH 14 ✓	FAMOUS PLAYERS DORVAL 4 ✓	CINÉMA PINE STE. ADELE ✓	PRÉSENTÉ EN SON THX

«DEUX HEURES DE VRAI PLAISIR GRISANT.»

RICHARD CORLISS & JESS CAGLE, TIME MAGAZINE

STAR WARS

EPISODE II

L'ATTAQUE DES CLONES

www.starwars.com

VERSION FRANÇAISE

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS ✓	CINEPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓
CINEPLEX ODEON LANGELIER 6 ✓	MEGA-PILEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14 ✓	MEGA-PILEX GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	MEGA-PILEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓
CINEPLEX ODEON ST-EUSTACHE ✓	CINÉMA BOUCHERVILLE ✓	CINEPLEX ODEON TERREBONNE 14 ✓	CINEPLEX ODEON STE-THERESE 8 ✓
CINEPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉMA ST-JEAN ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME ✓
GALERIE ST-HYACINTHE ✓	LAISSEZ-PASSER REFUSÉS ✓	SON DIGITAL	PLAZA REPENTIGNY ✓

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	THX	FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓
CINEPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINEPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	SPHERETECH 14 ✓	CAVENDISH (Mail) ✓	CÔTE-DES-NEIGES ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PILEX GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	MEGA-PILEX GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PILEX GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!				CINE-PILEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓

«UN MAGNIFIQUE DESSIN ANIMÉ... m'a laissé bouche bée et émerveillé de plaisir.»

THE WALL STREET JOURNAL, JOE MORGENTERN

«Une histoire extraordinaire en dessins animés, merveilleusement conçue, brillamment exécutée; c'est le plus grand succès depuis 'Le Roi Lion.'»

SEATTLE POST-INTELLIGENCER, WILLIAM ARNOLD

«Va toucher à la fois le cœur des enfants et des adultes et ils vont littéralement se tenir au bout de leurs sièges.»

USA TODAY, CLAUDIA PUIG

«Deux fois bravo.»

EBERT & ROEPER

SPIRIT

L'ÉTALON DES PLAINES

version française de SPIRIT: STALLION OF THE CIMARRON

DREAMWORKS PICTURES PRESENTS "SPIRIT: STALLION OF THE CIMARRON" "HOLLYWOOD" "BRIAN ADAMS" "JOHN FUSCO" "INTERSTATE 55/64" "EFFECT KATZENBERG"

INCENDO

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

VERSION FRANÇAISE

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	CINEPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓
FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE ✓	MEGA-PILEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14 ✓	MEGA-PILEX GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓
MEGA-PILEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA BOUCHERVILLE ✓	CINÉMA THROMPHE LACHENAIE ✓	CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓
CINEPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINEPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINEPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉMA 9 GATINEAU ✓
MEGA-PILEX GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERESE 8 ✓	FLIEUR DE LYS ROCK FOREST ✓	GALERIE ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓
CINÉMA BIEMANS SHAWINIGAN ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓	FLIEUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0 ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME ✓
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY ✓	CINÉMA DU CAP ✓	CINE-ENTREPRISE ST-BASILE ✓

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓	FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND ✓	LES CINÉMAS GUZZO COLOSSUS LAVAL ✓	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PILEX GUZZO SPHERETECH 14 ✓	CINÉMA PINE STE. ADELE ✓	PRÉSENTÉ EN SON THX

ANIMAUX

4 jours consécutifs

pour seulement

30

2,54 \$* par ligne additionnelle par jour

*taxes en sus

pour 3 lignes

0,48 \$* pour 3 lignes

3053754

LES PETITES ANNONCES

987-VENDU

sans frais 1 866 987-VENDU (8363)

Pour cette offre spéciale, aucun changement ne peut être apporté au texte original en cours de publication. On peut annuler après la première parution, cependant la facturation s'établit obligatoirement pour le nombre de jours de parution demandé lors de la réservation. Payables avant publication.

La Presse

cyberpresse.ca

SPECTACLES

Salles de répertoire

ENDURANCE (THE): SHACKLETON'S LEGENDARY ANTARCTIC EXPEDITION
Cinéma du Parc (3): 15h, 17h.

FUBAR
Cinéma du Parc (1): 15h30, 17h30, 19h15, 21h.

NO SMOKING
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 21h.

PANIC ROOM (THE)
Cinéma du Parc (3): 19h.

PRINCESS BRIDE
Cinéma du Parc (2): 15h.

SALVATOR ET LES MOHICANS DE PARIS
Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h.

SMOKING
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

SUSPICIOUS RIVER
Cinéma du Parc (2): 17h, 21h40.

VA SAVOIR
Cinéma du Parc (2): 18h50.

Y TU MAMA TAMIÉN
Cinéma du Parc (3): 19h.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, Paul Mulligan, clarinettiste. Lun., 12h30, Path String Quartet. Mer., 12h30, Choeur Saint-Paul (Georgie).

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Dim., 19h30, Choeur et Orchestre Philharmonique du Nouveau Monde. Dir. Michel Brousseau. Guy Lessard, ténor, Marcel Beaulieu, baryton.

AMPHITHÉÂTRE DE LANAUDIÈRE
Dim., 14h, Festival d'orchestres de jeunes: Laval-Laurentides, Montérégie, Montréal, West Island, Westmount. Dir. André Gauthier, Luc Chaput, Louis Laviqueur, Stewart Grant, Mark Simons.

Septième Festival de musique de chambre de Montréal

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
Studio de Musique ancienne de Montréal et La Nef. Dim., 17h30, Cantate no 150 (Bach); 20h, Ballets de village et motets (Boismortier), dir. Hervé Niquet.

Théâtre

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
La Trappe, d'après *The Mousetrap*, d'Agatha Christie. Adapt. de René-Daniel Dubois: 20h.

SALLE FRED-BARRY DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Viviane, de Caroline Malo et Judith Gagnon. Mise en scène de Caroline Malo. Présentation du théâtre des Marie-Sirènes: 20h.

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN
Double Identity, de Sholom Aleichem. Mise en scène de Bryna Wasserman. Présentation du Théâtre Yiddish Dora Wasserman. Du lun. au jeu., 20h; dim., 14h et 19h.

CENTRE LEONARDO DA VINCI (8370, Lacordaire)
Letters from Rome, de Enrico Museu et Mary Caimano. Mise en scène de W. Steven Lecky: 14h30 et 19h30.

MANÈGE DES FUSILIERS MONT-ROYAL (3721, Henri-Julien)
Parade du temps qui passe, d'Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard. Production du Nouveau Théâtre Expérimental. Du mar. au sam., 20h30.

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Marie Denise Pelletier. Mar., mer., jeu., 13h30.

SALLE DE CONCERT OSCAR-PETERSON (7141, Sherbrooke O.)
Soirée de danse traditionnelle d'Inde: 17h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Dimanche de la Relève (demi-finale d'humour): 20h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Yanik Pepin et Félix Leroux: 20h.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
I.D.: 22h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Hommage à Brel avec Thierry Fortuit: 21h.

AUDITORIUM DU COLLÈGE AHUNTSIC (9155, Saint-Hubert)
La Boutique cantique, de Gaëtan Coulombe. Mise en scène de Héliane Grégoire. Chorégraphies de Lise Boyer: 14h.

CHEVAL BLANC (809, Ontario E.)
Philippe Lauzier, Antoine Berthiaume, J.-F. Blais, Greg Ritchie et Fred Grenier: 22h.

CENTRE WORLD BEAT (1592, St-Laurent)
Bonjour mon coeur, avec l'Ensemble vocal Tactus: 11h et 14h30.

LE ZEST (2100, av. Bennett)
La BUL (ligue d'impro): 19h30.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Trio Jan Jarczyk avec Michel Donato: 22h.

THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)
Les Mutins de Longueuil. Dir. J. Tremblay et M.-C. Bachand: 19h30.

Marlene, la femme fatale à Montréal



PIERRE VENNAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

Ce ne sont pas toutes les actrices, loin de là, qui figurent au *Larousse*, mais Marlene Dietrich, qui nous rendit visite au début de juin 1967 est de celles-là. Le dictionnaire la décrit d'ailleurs comme « l'incarnation de la femme fatale, mystérieuse et sophistiquée ». Celle qui était née Maria Magdalena Von Losch, était apparue aux journalistes avec la dernière robe qui lui restait, s'étant fait voler, juste avant son arrivée, toutes ses valises, lesquelles contenaient toutes les toilettes qui servaient à ses spectacles, une perte alors évaluée à 100 000 \$. En conférence de presse, elle avait déclaré : « J'admire les hommes. J'aime leur cerveau, j'aime leur logique. Ils sont plus honnêtes que les femmes. Les femmes sont menteuses. » À quelqu'un qui lui demandait pourquoi elle continuait de chanter, à 66 ans, Marlene Dietrich répliqua : « Parce que j'aime ça et qu'il faut faire de l'argent ; il faut payer les taxes. L'amour et l'argent... c'est si important. » Quant à son tour de chant, Claude Ginguas écrivait quelques jours plus tard : « Elle est là debout devant nous, droite et belle comme une statue brillant au soleil. La voix, plus émouvante que jolie, le visage, dont l'expression varie du plus gai au plus triste, les mains, le corps entier, tout s'harmonise pour constituer un tour de chant qu'il faut voir autant qu'entendre. »

Spencer Tracy, le vieux chêne

SPENCER TRACY, que sa grande amie Katherine Hepburn appelait le « vieux chêne » est mort le 10 juin 1967. Il avait 67 ans, mais sa fibre robuste lui avait permis longtemps de conserver une jeunesse physique et spirituelle qui le rangeait parmi les « immortels » de Hollywood, tels Clark Gable, James Stewart, John Wayne et Gary Cooper. Katherine Hepburn avait d'ailleurs déclaré, lors de l'annonce de son décès, que « Spencer appartenait à cette époque où les hom-

mes étaient vraiment des hommes ». Spencer Tracy était considéré comme l'inoubliable interprète des *Capitaines courageux* et de *Boy's Town*, qui lui valurent en 1937 et 1938, cas unique parmi les acteurs masculins de Hollywood, deux Oscars consécutifs. Cet « homme authentique », on le vit à l'écran dans tous les rôles qui exigeaient d'un acteur de la virilité. Mais en plus de la virilité, Spencer Tracy s'affichait comme l'acteur complet par excellence. Il le prouva bien dans la plupart de ses succès, dont certains étaient également des best-sellers de la littérature américaine, comme *Tortilla Flat*, de John Steinbeck, et *Le Vieil Homme et la mer*, d'Ernest Hemingway. Il fit ses débuts à la scène en 1922. Très éprouvé par le handicap de son fils, sourd depuis sa naissance, Spencer Tracy s'occupa activement de diverses oeuvres de bienfaisance en faveur des sourds.

John Barrymore, monstre sacré

AUJOURD'HUI, UN ACTEUR peut faire toute sa carrière au cinéma sans avoir fait de théâtre. Et plusieurs acteurs de théâtre, s'ils font de la télévision, ne font pour ainsi dire jamais de cinéma. Mais au début du cinéma, il n'en était pas de même et plusieurs des premiers monstres sacrés du cinéma avaient entrepris leur carrière au théâtre où on est allé les chercher en pleine gloire. C'est le cas de Jack Blythe, mieux connu sous le nom de John Barrymore, décédé il y a 60 ans ces jours-ci. Jean Béraud avait d'ailleurs écrit, le 6 juin 1942, que Blythe, alias Barrymore, « n'a pas eu à attendre d'être mort pour passer à la légende. Il a même tout fait, durant sa vie, pour alimenter la chronique, et pas seulement celle du théâtre ou du cinéma, en histoires pittoresques, en potins de coulisses et de salon. Il aimait son rôle d'enfant terrible et le joua à merveille. Mais avec sa disparition, la scène américaine ne perd pas seulement une personnalité curieuse et fantastique. John Barrymore fut un temps l'acteur le plus remarquable du théâtre américain, à la fois *matinee idol* et coqueluche des connaisseurs. » Jack Blythe était né à Philadelphie le 15 février 1882, fils de Maurice Blythe et de Georgie Drew-Barrymore, tous deux artistes de théâtre. Sa dynastie théâtrale remontait à John Drew, un acteur irlandais qui avait été célèbre aux environs de 1825 et dont la fille épousa un autre acteur du nom de Blythe. De 1903 à 1942, John Barrymore a joué une infinité de rôles, depuis les grands tragiques jusqu'aux tristes bouffons.

EN BREF

La Maison-Blanche prépare un concert pour le 11 septembre

WASHINGTON — La Maison-Blanche a l'intention d'organiser un concert pour souligner le premier anniversaire des attentats terroristes du 11 septembre. Ce concert sera présenté le 9 septembre au Kennedy Center, et serait télévisé le 11 septembre. L'orchestre symphonique national participera au spectacle de même que des artistes pop, des poètes et des écrivains. Un comité spécial, présidé par l'épouse du président, Laura Bush, a approuvé le projet. On ne sait pas encore quels seront les artistes impliqués dans le concert.

Associated Press

Mort de l'actrice suédoise Signe Hasso à l'âge de 86 ans

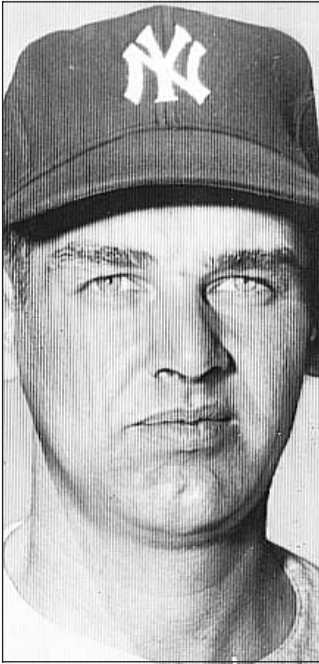
STOCKHOLM — L'actrice suédoise Signe Hasso est décédée, à l'âge de 86 ans, ven-

dredi soir des suites d'une longue maladie, à l'hôpital de Cedars-Sinai à Los Angeles. Née Signe Larsson en 1915, l'actrice a fait ses débuts sur scène en 1927 à l'âge de 12 ans dans une pièce de Molière au théâtre dramatique royal à Stockholm. Aussitôt repérée par les critiques de théâtre, Signe Hasso, après un film à succès en Suède en 1937, est partie pour Hollywood au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Elle interpréta d'abord des rôles secondaires dans des films de série B avant de tourner dans une soixantaine de films importants tels *La Maison de la 92^e Avenue* et *La Septième Croix*, avec des acteurs comme Gary Cooper, Gary Grant, Spencer Tracy, Dick Powell et Bob Hope. En 1977, elle publie *Momo*, qui décrit sa vie entre les deux guerres mondiales et lui vaut le prix du roman en Suède. Après 10 autres romans, elle tourne un dernier film après 20 ans d'absence des studios : *One Hell of a Guy*. Signe Hasso fait partie des six acteurs suédois dont l'étoile figure sur le trottoir de la célèbre avenue des stars à Hollywood.

Agence France-Presse

GÉNIES EN HERBE #993

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca



Lanceur

A-RECORDS

- 1 Quel est l'État américain le moins peuplé?
- 2 Avec près de 30 000 mots, quelle est la plus longue pièce de Shakespeare?
- 3 Quel personnage de la littérature est le plus adapté au cinéma?
- 4 Au baseball majeur, quel a été le seul lanceur à lancer un match parfait en Séries Mondiales, en 1956?
- 5 Quel est l'élément chimique le plus répandu dans l'univers?

B-BOURSE

- 1 Quel agent sert d'intermédiaire dans toute transaction boursière?
- 2 Quel anglicisme désigne les actions sûres des grosses sociétés?
- 3 Quel économiste est l'actuel président de la Réserve fédérale américaine?
- 4 Quel terme désigne le cours de négociation des différentes valeurs mobilières?
- 5 Quel est l'indice boursier de la ville de Paris?



Jeune juive

C-LUMIÈRE

- 1 En astronomie, quelle unité de mesure de distance équivalait à 3,26 années-lumière?
- 2 Quel siècle est considéré comme étant le siècle des lumières?
- 3 Quels sont les prénoms des deux frères Lumière, inventeurs du cinématographe?
- 4 Par quel phénomène la lumière change-t-elle de direction lorsqu'elle passe d'un milieu transparent à un autre?
- 5 À quelle vitesse la lumière voyage-t-elle?

D-VIN

- 1 Comment nomme-t-on l'étude des techniques de fabrication et de conservation du vin?
- 2 Dans la mythologie grecque, qui était le dieu du Vin et de la Végétation?
- 3 Comment appelle-t-on la période de récolte du raisin mûr servant à la préparation du vin?
- 4 Quel pays est le premier producteur de vin au monde?
- 5 Qui est l'actuel président-directeur général de la Société des alcools du Québec (SAQ)?



Prés. de la (SAQ)

G-NICOLAS

- 1 Quelle était la nationalité de l'astronome Nicolas Copernic?
- 2 Dans les pays nordiques, à quel personnage légendaire saint Nicolas est-il associé?
- 3 Quel peintre français a peint la toile *Les Bergers d'Arcadie*?
- 4 À quelle dynastie appartenait Nicolas II, dernier tsar de Russie en 1917?
- 5 Quel acteur a remporté l'Oscar du meilleur acteur en 1996 pour son rôle dans le film *Leaving Las Vegas* (*Lune de miel à Las Vegas*)?



Oscar du meilleur acteur en 1996

H-IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Homme politique et général chinois décédé l'année des Jeux Olympiques de Montréal.
- 2 Après des études en France et au Japon, il a adhéré au communisme et a participé à la création du Parti communiste chinois.
- 3 Théoricien et diplomate de ce parti, il a joué un rôle prépondérant en politique extérieure, notamment lors des conférences de Genève (1954) et de Bandung (1955).
- 4 Son mandat de Premier ministre de la République de Chine de 1949 jusqu'à sa mort, a préparé un rapprochement entre la Chine et les États-Unis.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

POLICE ET JUSTICE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

9 juin 2002

T937

HORIZONTALEMENT

- 1 On peut y rencontrer des criminels.
- 2 Petit cours d'eau peu profond - Transgresser une loi.
- 3 Le temps des vacances - Titre abrégé - Consentement donné à - Recueil de lois.
- 4 Cambrioleur - Utile en menuiserie.
- 5 Dialecte gaélique - Bien des délits s'y commettent - Trois fois - Coups de baguettes.
- 6 501 - Chiffres romains - Kidnapper.
- 7 Pays de la Camorra et de la Mafia - Soutiré - Pierre très estimée des joailliers...et des voleurs.
- 8 Plus que deux fois - Ils sont chargés du maintien de l'ordre, en France - Sentiers rectilignes percés dans une forêt.
- 9 Venue au monde - Quidam.
- 10 Unité monétaire du Brésil -

Défendre un accusé devant une juridiction - Révérend père.

- 11 Requins - Époques.
- 12 Bouclier des hommes d'armes, au Moyen Âge - Pas à toi - Organisation séparatiste, qui dans son action n'hésite pas à recourir à la violence - Certains.
- 13 Il n'a pas encore été jugé - Petit avion léger - Expulsion de gaz.
- 14 Une victime de la jalousie - Inanimé - Moyen de défense tiré du fait qu'on se trouvait ailleurs au moment du crime.
- 15 Faire l'objet d'une sanction - Meurtrier.

VERTICALEMENT

- 1 Préparer avec soin et calcul un acte criminel - Observe attentivement et secrètement.
- 2 Pouvoir de commander et de se faire obéir - Filou.
- 3 Menottes - Escroquerie.

- 4 Peut se trouver dans un talon - Il tua le bailli Gessler - Nommé à une fonction - Personnalité de marque.
- 5 Maître de Démosthène - Disposition naturelle à faire le mal - Affable.
- 6 Se débarrasser de la compagnie d'un poursuivant - Conjugaison - Être dans un état de bien-être euphorique.
- 7 Renforce une affirmation - Dans le plus simple appareil - Respire difficilement - Près d'Eridou.
- 8 Protozoaire flagellé des eaux douces - Un peu fou - Technétium.
- 9 Dieu du pays du Nil - Début de semaine - Brûler la cervelle.
- 10 Inflammation d'une partie de l'œil - Parfait en son genre.
- 11 Marque l'intensité - Arme de poing - Peuple amérindien du Mexique.
- 12 N'intéresse pas du tout le voleur - Servent de refuges à des individus dangereux - Vaut 576 m environ.
- 13 Groupe de maisons - Opération militaire rapide - Couteau.
- 14 Baisser pavillon - Possession - Une toge, par exemple.
- 15 L'hégire est celle de l'islam - Vieux - Organe femelle des plantes à fleurs.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	O	N	S	O	M	M	E	R	P	A	Y	E	R	
2	A	V	O	I	R	E	C	O	N	O	M	E	R		
3	P	A	S	S	I	F	I	C	H	I	E	R	N	O	N
4	L	I	E	G	A	L	E	T	E	R	O	U	T		
5	T	E	S	T	I	N	O	I	S	E	R	E	I		
6	A	P	E	N	S	I	O	N							
7	L	I	E		E	S									
8	I	N	C	A		I	I								
9	S	T	U	C		F	R	I	C		E	Z	R	A	
10	M	E	L	O	N	S									
11	E	R	A	T	O		L	I							
12	E	T	E	R	N	O									
13	O	T	E												
14	P														
15	A	G	R	I	L	E									

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

TÊTES D'AFFICHE

Les clients des restaurants Tim Hortons de par tout le Canada ont contribué à amasser 4,8 millions de dollars, lors du « Jour des camps du 15 mai », une journée de collecte de fonds destinée à financer des séjours en colonie de vacances pour « plus de 9000 enfants dont la famille ne pourrait autrement pas se permettre de les envoyer en vacances », précise le communiqué de presse de la Tim Hortons Children's Foundation. Renseignements : www.tim-hortons.com. Tél. (519) 448-1248.

Le premier Relais synergie de l'Association pulmonaire du Québec, une activité-bénéfice placée sous la présidence d'honneur de Josée Lavigueur et Chantal Petitclerc et permettant aux participants de s'adonner à une activité physique de leur choix, a permis d'amasser 100000 \$ pour financer la recherche en santé pulmonaire et les services de l'Association pulmonaire. Plus de 500 personnes ont participé aux activités sportives offertes à cette occasion. Alcan était le principal commanditaire de l'activité qui a également bénéficié de la participation d'Énergie-cardio, Hydro-Québec, Merck Frosst et Olympe.



Claude Garcia

offertes pour les enfants. Tous les profits iront à la Fondation de la recherche sur les maladies infantiles. Rappelant que la Standard Life assume tous les frais encourus, le président des opérations canadiennes de l'entreprise, Claude Garcia, a assuré qu'il serait présent pour donner le signal du départ. Renseignements : (514) 841-5881, www.standardlife.ca.

Le tournoi de golf des présidents, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur d'Eddy Savoie (Résidences Soleil), a permis d'amasser 30 000 \$ pour l'Association pulmonaire du Québec, qui consacra ses fonds à la recherche en santé respiratoire et à des services aux personnes souffrant de problèmes pulmonaires.

Placé sous la présidence d'honneur du golfeur professionnel Daniel Talbot, le tournoi

de golf de la section Québec de la Société canadienne de l'hémophilie a permis d'amasser 27 000 \$, grâce à la contribution de commanditaires, dont Aventis Behring, Novo Nordisk, Baster, Bayer, Genetics Wyeth.



Normand McNeil

projet de la rivière La Grande en plus de concevoir l'évacuateur de crues de LG2. Ce prix, autrefois appelé Prix des Gouverneurs, veut maintenant honorer la mémoire de Jean-Jacques Archambault, décédé la fin de l'année dernière et qui fut un pionnier du développement hydroélectrique du Québec, s'étant fait le propagandiste du transport d'électricité à très haute tension sur de longues distances, idée qui s'est concrétisée pour permettre les grands projets hydroélectriques du Nord québécois.



Claude Roberge

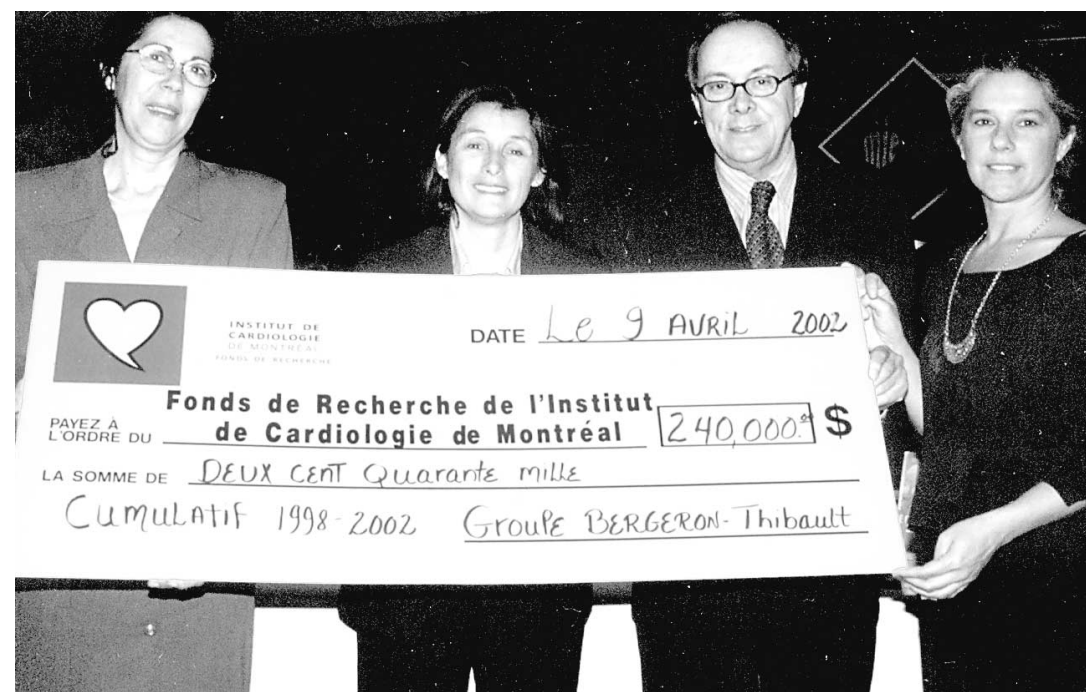
Ingrid Remy, diplômée en biochimie (faculté de médecine de l'Université de Montréal), est la lauréate de cette année du Prix d'excellence de l'Académie des Grands Montréalais (5000 \$), en reconnaissance de l'excellence de sa thèse intitulée *Visualisation des voies de signalisation intracellulaires dans les cellules vivantes*.

David Weisstub, titulaire de la chaire de psychiatrie légale et d'éthique biomédicale Philippe-Pinel à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, a été fait chevalier de la Légion d'honneur du gouvernement français. Président honoraire à vie de l'Académie internationale de droit et de santé mentale, le professeur Weisstub jouit d'une réputation



150 000\$ pour l'enfance lavalloise

Les gens d'affaires de Laval a généreusement répondu à l'invitation de la Fondation Marcel Vaillancourt pour l'enfance lavalloise et contribué à amasser plus de 150 000 \$ lors de son dîner homard à volonté. Étaient à la table d'honneur de cette activité-bénéfice annuelle : Réjean Lévesque (Banque Nationale), président d'honneur ; Kazimir Olechnowicz (Cima+), président de la Fondation ; Denise Vaillancourt, et le maire de Laval, Gilles Vaillancourt. Depuis sa création, cette fondation a versé plus d'un million de dollars à des projets destinés à aider des enfants de Laval.



240 000\$ pour la cardiologie

Participaient à la remise du chèque symbolique représentant le total de dons (240 000 \$) faits au cours des cinq dernières années par le groupe Bergeron-Thibault (margarine Nuvel) au Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal : Diane Morand (diététiste chez Bergeron-Thibault), Danielle Bergeron (présidente de margarine Thibault), Claude Desjardins (directeur général de l'Institut de cardiologie de Montréal), et Carole Gray (fondation hospitalière).

La Presse

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI MAXIMUM



23

Passages nuageux en matinée, ciel variable en après-midi. Probabilité de précipitations: 20%. Vents de l'ouest de 20 km/h à 25 km/h.

CETTE NUIT MINIMUM



10

Passages nuageux. Probabilité de précipitations: 10%.

DEMAIN MAX/MIN



25/15

Ciel variable. Probabilité de précipitations: 30%.

MARDI MAX/MIN



27/13

Nuageux avec averses. Probabilité de précipitations: 60%.

QUÉBEC

AUJOURD'HUI

Possibilité d'orages. 20/ 9.

DEMAIN

Ciel variable. 19/ 9.

OTTAWA

AUJOURD'HUI

Ciel variable. 23/ 12.

DEMAIN

Ciel variable. 25/ 16.

TORONTO

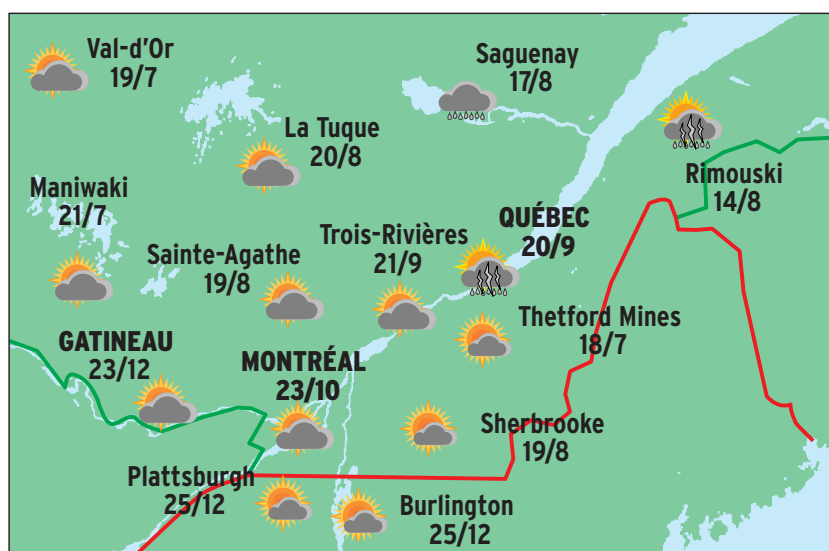
AUJOURD'HUI

Passages nuageux. 26/ 15.

DEMAIN

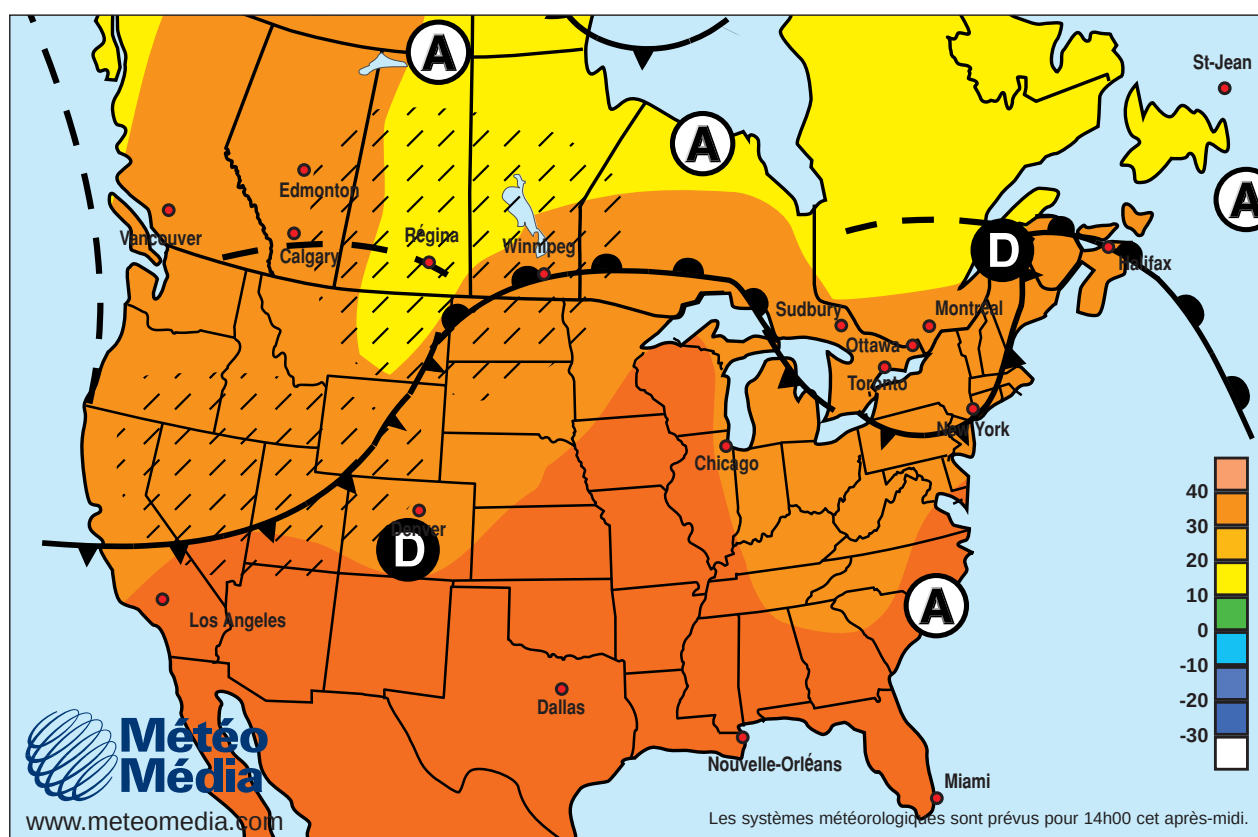
Passages nuageux. 28/ 17.

PRÉVISIONS RÉGIONALES



BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 14/ 8.	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 16/ 3.	AUJOURD'HUI Nuageux avec faible pluie. 16/ 10.	AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 12/ 9.
DEMAIN Ciel variable. 17/ 5.	DEMAIN Ciel variable. 10/ -2.	DEMAIN Ciel variable. 16/ 4.	DEMAIN Passages nuageux. 15/ 3.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN	FACTEUR HUMIDEX
Hier	21	10	24
Normales du jour	22	11	
Auj. l'an passé	25	10	
RECORDS			
Plus haut maximum	31 en 1959		
Plus bas minimum	2 en 1980		
INDICE UV			
Aujourd'hui			Elevé
PRÉCIPITATION			
Hier			0mm

LE SOLEIL ET LA LUNE

5h06	20h41	4h14	19h31
Durée totale du jour: 15h35			
10 juin	18 juin	24 juin	02 juil

AU PAYS

AUJOURD'HUI	DEMAIN
Calgary Averses 9/5	Variable 13/3
Charlottetown Averses 12/8	Variable 15/6
Cornwall Beau 23/13	Variable 25/15
Edmonton Variable 21/7	Variable 19/4
Frédéricton Orages 21/11	Beau 21/7
Halifax Éclairs 12/10	Variable 20/8
Iqaluit Beau 7/-2	Averses 4/-1
Moncton Pluie 16/11	Variable 20/6
Régina Pluie 13/6	Nuageux 17/3
Rouyn-Noranda Éclairs 19/7	Pluie 24/11
Saint-Jean Nuageux 14/2	Pluie 13/4
Saskatoon Pluie 11/9	Variable 17/5
Sudbury Nuageux 22/12	Averses 25/11
Thunder Bay Éclairs 11/7	Pluie 22/7
Vancouver Ensoleillé 20/11	Beau 21/12
Victoria Ensoleillé 21/9	Beau 20/10
Whitehorse Éclairs 17/5	Nuageux 17/4
Windsor Beau 28/18	Beau 31/18
Winnipeg Averses 21/16	Averses 20/6
Yellowknife Ensoleillé 19/10	Beau 21/8

LE MONDE

AUJOURD'HUI
Amsterdam Éclairs 20/14
Athènes Beau 31/23
Beijing Pluie 14/13
Berlin Éclairs 20/13
Bruxelles Beau 21/13
Buenos Aires Soleil 14/6
Moscou Beau 23/12
Lisbonne Pluie 13/13
Londres Beau 19/13
Los Angeles Variable 24/7
Madrid Orages 23/14
Mexico Averses 16/10
New Delhi Beau 40/32
New York Beau 29/18
Paris Nuageux 15/13
Port-au-Prince Orages 32/24
Rio Beau 30/25
Rome Averses 23/17
Tokyo Soleil 24/20
Washington Beau 30/20

AU SOLEIL

AUJOURD'HUI
Acapulco Averses 28/25
Atlantic City Beau 27/16
Boston Orages 27/16
Cancun Orages 35/24
Cape Cod Orages 27/16
Daytona B. Nuageux 28/21
La Havane Orages 34/22
Honolulu Beau 31/24
KeyWest Orages 29/26
Kenebunk Pt. Orages 24/12
Miami Orages 28/24
Myrtle B. Beau 27/18
Niagara F. Beau 28/18
Old Orchard Orages 24/12
Orlando Orages 30/21
Palm Springs Soleil 34/21
Tampa Orages 30/21
Virginia B. Variable 28/17
W. Palm B. Orages 29/24
Wildwood Beau 27/16

Un puffin des Anglais jubilaire



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

La vie d'oiseau n'est pas de tout repos. La faim, les prédateurs, les maladies, les accidents prélèvent un lourd tribut. Et ceux qui atteignent un âge avancé sont plutôt rares.

Comme c'est la règle dans le règne animal, les espèces les plus volumineuses sont celles qui vivent habituellement le plus longtemps et à l'inverse, les plus petites ont une espérance de vie plutôt courte. Autour de 66% des petits passeaux qui atteignent l'âge de voler meurent habituellement avant d'avoir un an. Chez la tourterelle triste, après 12 mois, à peine 30% des jeunes auront survécu.

Il y a bien sûr des exceptions. Le 4 avril dernier, sur une île de la côte du nord de l'Angleterre, au milieu d'une colonie comptant plusieurs centaines de puffins des Anglais, on a découvert un spécimen âgé de 50 ans. L'oiseau avait été bagué pour la première fois en 1957 et les spécialistes estimaient qu'il avait alors cinq ans. Le vénérable puffin avait d'ailleurs été capturé et relâché à trois autres occasions, la plus récente remontant à 1977, indiquait récemment une dépêche du réseau CNN à ce sujet.

Bien sûr, la nouvelle a fait moins de bruit que le jubilé de la reine. Pourtant il est très rare de découvrir un volatile âgé d'une cinquantaine d'années dans l'univers aviaire. Le puffin quinquagénaire est vraisemblablement l'un des oiseaux sauvages les plus vieux du monde actuellement, même s'il est assez fréquent que des individus atteignent les 15 ou 20 ans chez cette espèce. Cette longévité est d'autant plus exceptionnelle que l'oiseau marin est un très grand voyageur. Selon les estimations des ornithologues, notre jubilaire aurait parcouru environ 8 millions de kilomètres au cours de son existence dont 800 000 en périodes migratoires.

L'espèce niche le long des côtes britanniques et passe l'hiver au large de l'Amérique du Sud (Brésil, Uruguay, Argentine, Chili) mais parfois au sud de l'Afrique. Au début de leur migration du printemps, certains se sont parfois trompés d'océan au large du Cap Horn et ont déjà été observés le long de la côte ouest nord-américaine où ils nichent régulièrement aujourd'hui (Basse-Californie, Mexique).

Un oiseau méconnu

D'une quinzaine de centimètres de longueur, le puffin des Anglais est à peine plus gros qu'un pigeon. Il a le dos noir, le cou et la poitrine blanches, les pattes roses. L'oiseau passe la plus grande partie de sa vie en mer et ne vient sur terre que pour se reproduire. Excellent nageur et plongeur, il se nourrit de petits poissons (anchois, sardines, harengs, etc), de crustacés et de calmars. Grégaire, il commence sa migration vers l'Europe en février ou en mars et transite aux Bermudes. Il niche en colonies considérables (sa population est en augmentation), surtout dans les îles britanniques mais aussi sur les côtes ou les îles d'Islande, d'Irlande, de Bretagne, et plus au sud, jusqu'aux Açores, les Canaries et l'île de Madère.

Un couple s'est déjà reproduit à Cape Cod, sur la côte Est des États-Unis. Même si on ne dispose encore d'aucune preuve à cet effet, tout laisse croire que ce puffin s'est aussi établi dans le golfe du Saint-Laurent, notamment sur la Basse-Côte-Nord, où on peut en observer de petits groupes durant la période estivale.

Le puffin des Anglais est un oiseau fouisseur qui construit son nid dans un terrier pouvant atteindre deux mètres de profondeur, terrier parfois occupé année après année par le même couple. Doté d'un bon sens de l'olfaction, ce qui est très rare dans le monde aviaire, il localise probablement son nid à travers la colonie grâce à son odorat, à l'instar du macareux moine.

L'incubation des oeufs est parti-



Les puffins des Anglais sont des oiseaux marins de taille moyenne dont la longévité est souvent étonnante, d'autant plus qu'ils doivent traverser l'Atlantique deux fois par année. Mâle et femelle sont identiques. (Illustration extraite de *Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, par Roger Tory Peterson, éd. Broquet, avec l'aimable autorisation de l'éditeur).

culièrement longue chez cette espèce, environ 60 jours. Chaque parent peut rester jusqu'à cinq jours d'affilée à couvrir alors que le conjoint est parti manger en mer, parfois à 800 ou 900 kilomètres plus loin. À l'âge de 60 jours, au moment où leur duvet a laissé la place aux plumes, les petits sont abandonnés des parents pendant une douzaine de jours. Durant cette période de jeûne forcé, les oisillons restent au fond de leur terrier pour

en sortir seulement la nuit venue afin de faire quelques exercices de battements d'ailes. Finalement, les jeunes s'installent sur le bord d'un rocher et à la faveur d'une bonne brise, ils se lancent dans le vide pour leur premier envol, explique John K. Terres dans son ouvrage *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*. Signalons par ailleurs que le puffin des Anglais est reconnu pour son sens incroyablement de l'orientation. La littérature

scientifique cite le cas d'un spécimen capturé dans une colonie au large de l'Angleterre puis transporté en avion à Boston où il fut relâché. Douze jours et demi plus tard, l'oiseau était retrouvé à l'entrée de son terrier après avoir survolé l'Atlantique sur environ 5000 km.

Des reproducteurs du troisième âge

La longévité des oiseaux est toujours sujet à controverse et notre petit palmipède ne fait pas exception à la règle. En effet, en dehors de sa période de jeunesse, il est impossible de dire l'âge d'un oiseau sauvage à moins qu'il n'ait été bagué.

Selon des données qui datent cependant de quelques années, certains oiseaux ont atteint un âge remarquable. On parle, par exemple, d'un aigle royal de 36 ans, d'un albatros de Laysan de 53 ans et d'une mouette rieuse qui aurait vécu 63 ans. Il va sans dire que les oiseaux élevés en captivité vivent habituellement plus vieux en raison des soins dont ils sont l'objet. Ce sont les perroquets qui détiennent la palme dans ce domaine mais les cas qui dépassent les 50 ans sont extrêmement rares et tiennent souvent de la légende. Un grand-duc d'Europe aurait néanmoins atteint 68 ans alors qu'un corbeau a passé 69 ans avec ses maîtres. Le *Dictionary of Bird* (éd. Buteo Books) mentionne le cas d'un cacatoès de 80 ans.

Autre aspect spectaculaire de l'existence de notre vedette du jour : sa vie sexuelle. Si les conditions leur sont favorables, les oiseaux peuvent se reproduire durant toute leur vie. Dans la nature, le record actuel dans ce domaine est détenu par un albatros royal qui se reproduisait encore à l'âge de 48 ans. Chez les oiseaux en captivité, on cite souvent le cas de ces deux grands-ducs d'Europe, à la fin des années 1800, qui s'adonnaient encore à la chose à l'âge respectif de 53 et 68 ans.



Même si sa longévité est exceptionnelle, la calopsitte Cory porte bien ses 25 ans.

CORY EST UNE petite calopsitte élégante comme les autres, ou presque. Elle figurait dans le lot de photos soumises au concours Le Biodôme-La Presse. En dépit de sa jolie binette, elle n'a pas été sélectionnée parmi les gagnants, mais la note qui accompagnait la photo a cependant retenu l'attention.

Cory fête ses 25 ans cette année, un âge exceptionnel chez cette espèce. De la variété lutino (entièrement jaune et joues rouges), elle est encore pleine de vitalité même si elle a cessé de pondre il y a quelques années après avoir produit des oeufs durant presque deux décennies. Elle se déplace allègrement mais ne peut plus voler parce qu'un écureuil l'a mordu à travers les barreaux de sa cage au cours d'un séjour sur la galerie de la maison.

Cory a connu quatre propriétaires qui l'ont dorloté tour à tour. Née en 1997, elle est adoptée à l'âge de 5 ans par Jacques Courteau dont la maison de campagne compte déjà une vingtaine de pensionnaires ailées, dont un perroquet gris d'Afrique, six calopsittes, une perruche. « Même si nous avions beaucoup d'oiseaux à cette époque, je me souviens de ces cockatiel comme si c'était hier, raconte l'avocat d'Ottawa. C'était un oiseau enjoué qui était complètement libre dans la maison. Elle se perchait souvent sur notre épaule et faisait bon ménage avec le chien. Elle pondait sans cesse. »

Cory fête ses 25 ans

Cory partageait aussi la table de ses hôtes au petit déjeuner. Parfois elle dépassait les règles élémentaires de la bienséance et sautait carrément dans le bol de Corn Flakes de M. Courteau. Mais la famille est déménagée en ville et toute la ménagerie a été disséminée. La calopsitte lutino devait trouver refuge chez Denise Tougas, aussi de la région d'Ottawa.

« L'oiseau a aussi séjourné quelques années chez ma mère. À cette époque elle pondait jusqu'à 20 oeufs par année. Elle appréciait aussi partager le petit déjeuner, surtout quand il s'agissait d'une petite croûte beurrée », indique M^{me} Tougas.

Comme la plupart des femelles de cette espèce, Cory ne parle pas, mais émet plusieurs types de sifflements, notamment quand le couple Tougas entre à la maison en fin de journée. L'oiseau est très affectueux, aime se faire caresser la nuque et trotte sur le dos du chien de la maison qui sert de terrain d'exercice sans rechigner. À la campagne, la calopsitte a aussi la chance de se percher dans un arbre où il semble attirer les autres oiseaux.

Quel est le secret de la longévité de Cory ? « Nous avons toujours laissé la porte de sa cage ouverte en tout temps, insiste M^{me} Tougas. Peut-être est-ce le sens de la liberté qui la garde jeune d'esprit ? Je ne sais pas. Mais elle fait partie de la famille et je suis con-

vaincue qu'elle est très heureuse avec nous. »

Une volonté de vivre

Si leur longévité est beaucoup plus grande que les petits oiseaux de cage comme les pinsons ou les canaris, les calopsittes élégantes ne vivent guère plus d'une quinzaine d'années, ce qui est déjà considérable.

À la maison, un bon nombre de ces petits perroquets meurent avant l'âge de cinq ans, souvent affectés par divers cancers, confie la vétérinaire Manon Tremblay, une spécialiste des oiseaux de compagnie. « Mais une fois qu'ils ont dépassé l'âge de cinq ans, ils peuvent vivre très longtemps, du moins pour un oiseau. »

La pathologiste de l'Hôpital vétérinaire pour oiseaux et animaux exotiques Rive Sud, à Saint-Hubert, raconte notamment qu'elle a soigné un spécimen qui avait entre 16 et 17 ans. L'oiseau qui était affecté d'un cancer à l'ovaire est passé d'un poids de 140 à 74 grammes après l'ablation de la tumeur. Mais la calopsitte est passée à travers l'intervention chirurgicale et elle a vécu encore un an ou deux. « Contrairement à plusieurs espèces d'oiseaux de volière qui ont souvent une attitude résignée lorsqu'ils sont malades, la calopsitte manifeste souvent une volonté de vivre hors du commun et possède un moral à toute épreuve, dit-elle. C'est leur bonne humeur et cette rage de vivre qui en font des oiseaux si charmants. »

LE CARNET D'OBSERVATION

Moqueur polyglotte en vue

CÉLINE BELLEMARRE habite Roberval, au lac Saint-Jean. Elle s'est remise à l'ornithologie et demande s'il est normal d'observer un moqueur polyglotte dans son coin de pays. Cet oiseau est un migrateur rare mais régulier dans cette région. Il lui arrive même d'y nicher sporadiquement, indique Pierre Bannon. Le responsable de la compilation des oiseaux inusités pour l'Association québécoise de protection des oiseaux indique par ailleurs que le 17 juillet 1980, on a observé six oiseaux dans les environs immédiats de Chicoutimi. Il arrive même que ce moqueur hiverne aussi dans la région.

Une marmaille nombreuse

EN DÉPIT DU printemps froid, la marmaille semble nombreuse cette année chez les merles d'Amérique, les quiscals bronzés et les moineaux domestiques, du moins dans mon patelin. Les rejetons piaillent. Deux couples de tourterelles devraient voir leurs petits d'ici peu. Dans un cas, un premier nid avait été abandonné avec deux oeufs sans qu'on puisse savoir pourquoi. Il n'est pas impossible que le dérangement soit en cause, l'oiseau s'étant installé dans une petite épinette près du potager. Quant aux hirondelles, pour la première fois depuis fort longtemps, elles ne nichent pas chez moi. Chez les noires, deux couples sont présents dans le condo et l'un d'eux a aménagé son nid. Les hirondelles des granges sont finalement revenues visiter mon grand cabanon et ont même passé deux nuits sur place, Je garde espoir qu'elles vont y nicher.



Les oiseaux de compagnie

Nous vous présentons aujourd'hui les deuxième et troisième prix du concours de photo le Biodôme-La Presse, dans la catégorie « oiseaux de compagnie ». Le deuxième rang a été attribué à la photographie de François Boivin, de Montréal, pour un cliché réalisé en Floride il y a quelques années. Il s'agit de deux aras bleus qui se caressent tendrement. Le troisième prix a été attribué à Mariette Lépine pour cette photo d'un inséparable sur l'épaule d'une jeune fille.